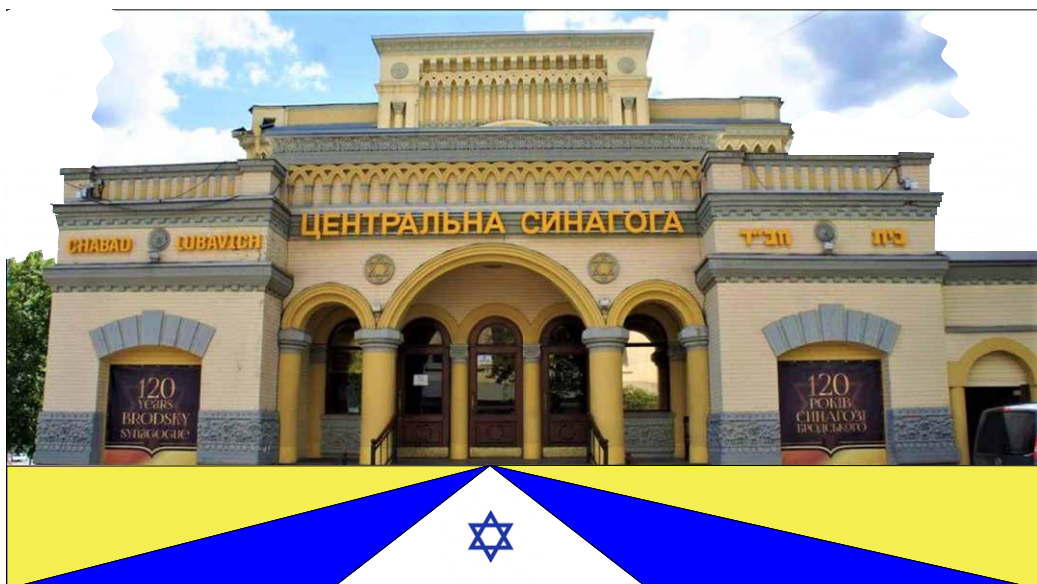


le shofar השופר



REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

SYNAGOGUE BETH HILLEL BRUXELLES



JUDAÏSME EN UKRAINE

le shofar השופר

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

N° d'agrégation P401058

N°395 AUTOMNE 2023 TICHRI 5784 סתיו

ÉDITEUR RESPONSABLE :

Benjamin Dobruszkes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Alexandre (Ezra) Piraux

COMITÉ DE RÉDACTION :

Benjamin Dobruszkes, Pascale (Leah)
Engelmann, Gilbert Lederman Z"L,
Rabbin Marc Neiger, Alexandre (Ezra)
Piraux, Isabelle Telerman

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO :

Brichaux Marc
Disenhaus Boris
Kerber Etienne
Krischek Chantal
Tollet Daniel
Zinkov Igor

MISE EN PAGE :

inextremis.be

COORDINATEUR GÉNÉRAL :

Luc Bourgeois

ILLUSTRATION DE COUVERTURE:

Pascale (Leah) Engelmann

Le *Shofar* est édité par la

**COMMUNAUTÉ ISRAËLITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.**

N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
1190 Bruxelles
Tél +32 2 332 25 28
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org

CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbin Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :

Rabbin Abraham Dahan

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE :

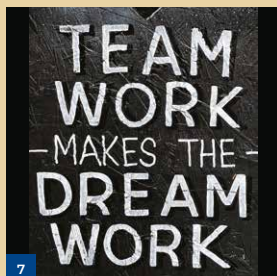
Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Marc Brichaux, Benjamin Dobruszkes
(Président), Josiane Goldschmidt, Jim
Moskovics, Olivier Obermajster, Olivier
Rohas, Elie Vulfs

Les textes publiés n'engagent que leurs
auteurs.

Sommaire



7



16



35



37

ÉDITO

- 5 **Judaïsme en Ukraine**
Alexandre (Ezra) Piraux

LE MOT DU PRÉSIDENT

- 7 **Heureux de servir la communauté**
Benjamin Dobruszkes

JUDAÏSME EN UKRAINE

- 9 **L'Ukraine et ses Juifs**
Daniel Tollet
- 16 **Rencontre avec le rabbin Igor Zinkov**
Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piraux
- 20 **Ne pas se laisser gagner par la peur**
Rabbin Etienne Kerber
- 24 **AGENDA**
- 26 **Histoire d'une vie**
Marc Brichaux
- 28 **Ukraine : La grande chaîne de la terreur**
Alexandre (Ezra) Piraux

NOS BENÉ MTIZVAH

- 31 **Bamidbar**
Derachah Boris Disenhaus

DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

- 35 **La transmission du récit familial**
Chantal Krischek

NA'ASSÉ VÉNISHMA

- 37 **Michel Kichka ... fin de la trilogie ?**
Pascale Leah Engelmann

ENVIE DE LI(V)VRE

- 41 **La vengeance de Fanny**
Isabelle Telerman
- 43 **CARNET**



E.C. Insurances
Eric Vansteenkiste
Extended Coverage

Pleispark 15
9051 Gent

Tel. +32 9 222 80 67
FSMA : A11161

www.extendedcoverage.be
eric@extendedcoverage.be

Votre Courtier de Confiance

Spécialisé en:

- ✓ Responsabilité Civile Exploitation et Apres Livraison
- ✓ D & O – Directors and Officers
- ✓ T.R.C. ou Tout Risques Chantier
- ✓ Décennale (aussi Loi Peeters)
- ✓ Les Garanties Financières d'Achèvement comme pour la Loi Breyne
- ✓ Garantie produits, peinture ...

Judaïsme en Ukraine

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

« Le mot du Président » sera le dernier d'une longue série. En effet après cinq années de présidence, Benjamin Dobruszkes a décidé de passer le flambeau, tout en désirant rester actif comme administrateur. Le départ d'une fonction qui est d'ailleurs plus une mission qu'une fonction implique souvent un deuil à faire dans le chef de l'intéressé mais aussi des personnes concernées surtout si la tâche fut remplie avec brio et élégance ce qui fut le cas. Nous tenons donc à le remercier vivement pour son investissement et sa présidence dynamique plus que fructueuse. Nous savons toutefois qu'il restera bien présent.

L'intéressant texte de Daniel Tollet Professeur à la Sorbonne offre un parcours historique détaillé et complexe de l'Ukraine. Des premiers Juifs du Royaume du Bosphore (438-110 av. E.C) au Président juif Volodymyr Zelensky. Il y eut de nombreuses dominations/oppressions auxquels les Juifs s'adaptèrent pour être ensuite massacrés ou chassés.

A l'heure actuelle, l'auteur évoque « ... une concurrence des mémoires » (qui) s'est installée entre les victimes de la « Shoah par balles » et celles des crimes soviétiques. Dans ce contexte délétère, une partie des Ukrainiens voient leurs nationalistes, y compris les collaborateurs, comme des héros ayant osé s'opposer à Staline en occultant ou en justifiant, par le mythe



source wiki
du « judéo-bolchévisme », les massacres auxquels ils ont pu participer. »

Notre rencontre virtuelle avec le jeune rabbin libéral russe Igor Zinkov officiant à Londres est remplie d'enseignements et d'informations importantes rarement relatés dans les médias. Ces éléments sont pourtant décisifs pour essayer de comprendre les événements actuels.

Rabbi Zinkov explique notamment sa vision des quatre raisons de l'agression russe : l'héritage de l'imposante Union soviétique, le sentiment d'impunité suite à l'invasion de la Crimée, la menace existentielle face à l'OTAN, enfin Poutine est au pouvoir depuis 23 ans, or le pouvoir corrompt. Dans un registre culturel et linguistique, il est symptomatique d'observer qu'avant la guerre, la langue principale de la communauté juive ukrainienne était le russe, et ce quelle que soit la localisation de la communauté. Aujourd'hui Rabbi Zinkov rencontre des Juifs ukrainiens qui adoptent et apprennent la langue ukrainienne par principe et comme marqueur de leur identité ukrainienne et de leur position anti-russe.

Quant à Rabbi Etienne Kerber qui fit son stage dans notre synagogue en 2020, il nous engage dans son article à ne pas se laisser gagner par la peur. Il retrace de manière fluide et claire le parcours du hassidisme en Ukraine,

en partant du faux messie Sabbatai Tsvi (17ème siècle) et des réactions suscitées par sa chute, continuant avec le grand Baal Shem Tov (18ème siècle) pour terminer avec rabbi Nahman de Bratslav (*Breslover* en yiddish) son arrière-petit-fils qui « ne cherchait pas le succès, mais plutôt la rébellion contre les travers du succès ». Il souhaitait de ses disciples qu'ils deviennent chacun des tsadiks.

Marc Brichaux a choisi de nous parler de l'écrivain d'origine ukrainienne Aharon Appelfeld et de son livre autobiographique mais sous forme parcellaire, portant le beau titre *Histoire d'une vie* (2004). Il nous rappelle que même si Appelfeld a fait sa vie en Israël, il n'a jamais réellement quitté sa terre natale. On retrouve dans ce roman les thèmes du silence et de la contemplation présents dans toute son œuvre.

Mon texte met l'accent sur certains événements historiques marquants et renvoie à un concept de psychologie sociale « Le narcissisme des petites différences » qui conduit à l'hostilité dans ce cas-ci entre Russes et Ukrainiens. L'article évoque aussi la mémoire longue des peuples qui resurgit tel un diable sortant de sa boîte.

Nous reproduisons comme il est d'usage le texte de la *derachah* de la *parachah Bamidbar* par Boris Disenhaus. Ce dernier établit un parallèle audacieux entre le chemin du désert des Hébreux et ce que il vit comme adolescent devenant jeune adulte. Pour le Talmud si la Torah nous est donnée dans le désert, c'est pour nous apprendre que nous devons être ouverts à son enseignement comme le désert est un lieu ouvert. La longue traversée est aussi une longue introspection. Et : « Ils nous prouvent par leur pérégrination qu'il faut passer par un chemin long et difficile pour arriver vers un monde meilleur ».

Chantal Krischek qui est une thérapeute expérimentée poursuivra la suite de « De

génération en génération » qui est le récit d'une thérapie familiale et d'une transmission intergénérationnelle liée à des traumatismes cachés, lors du prochain numéro. Patience donc.

Pascale Leah Engelmann ne cache pas son émerveillement à la lecture du dernier roman graphique de Michel Kichka *L'autre Jérusalem* paru en juin 2023. Il s'agit d'une « pépite » que je vous laisse découvrir. A travers son autobiographie l'auteur vise beaucoup plus large et nous séduit.

Dans le cadre de la rubrique « Envie de li(v)re » Isabelle Telerman présente un roman picaresque de l'auteur israélien Yaniv Iczkovits (48 ans) paru en 2023 et qu'elle a particulièrement apprécié : *La vengeance de Fanny*.

Isabelle a aimé le courage de l'héroïne Fanny, mi-Michel Strogoff, mi-Don quichotte féminin qui malgré sa judéité difficile à assumer dans cet environnement hostile à la fin du 19^{ème} siècle aux confins de l'empire russe, va affronter multiples péripéties depuis le shtetl de Motelé jusqu'à la ville de Minsk. Elle va tout tenter pour retrouver son beau-frère qui a abandonné sa famille et ainsi faire taire les calomnies perfides à l'encontre de sa sœur, Mendé. Pour l'auteure de la recension « Iczkovits réussit à recomposer authentiquement la part subtile d'un judaïsme disparu : son âme ».

En fin de compte, un des enseignements de ce numéro « Judaïsme en Ukraine » met en exergue le fait que le passé et ses traumatismes influencent le présent beaucoup plus que nous ne le pensions.

Nous vous souhaitons une année 5784 pacifique et féconde tant dans votre vie personnelle que professionnelle. ■

Alexandre (Ezra) Piraux

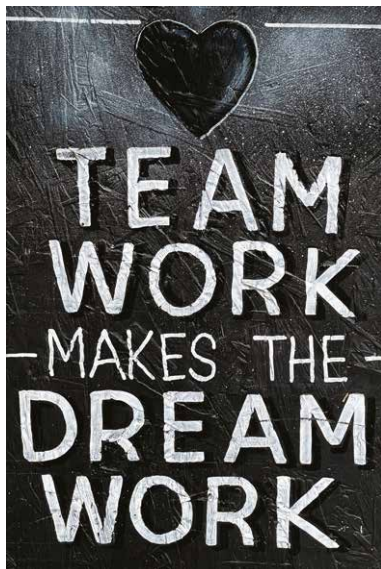
Heureux de servir la communauté

BENJAMIN DOBRUSZKES

Ce « Mot du président » est pour moi le dernier d'une longue série, initiée il y a 5 ans, lorsque mon adorable prédécesseur, Gilbert Lederman z"l et les administrateurs alors en fonction m'ont accordé leur confiance pour prendre en main le pilotage associatif de Beth Hillel.

A l'occasion de mon allocution de Kippour, j'aurai l'occasion de revenir sur le bilan du travail mené en équipe ces cinq dernières années. Ce sera aussi le moment de vous présenter celui qui aura accepté de me succéder pour relever de nouveaux défis, toujours aussi passionnants.

Au cours de ces cinq années, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur une équipe formidable, constituée de bénévoles et de salariés. Je pourrais aligner nombre de qualificatifs à leur égard. Si je ne devais en retenir que deux, c'est assurément leur humanité et leur dévouement à la communauté que je mettrais



en avant. Car dans le monde associatif, que l'on soit bénévole ou salarié, ce sont les projets et les valeurs que nous portons qui nous donnent la motivation. Pas le statut, ni le titre et encore moins l'argent.

J'ai été heureux de servir la communauté à travers cet engagement associatif. Ce que je poursuivrai en tant qu'administrateur.

Je tiens à remercier chaleureusement toutes celles et tous ceux qui font de Beth Hillel la synagogue qu'elle est aujourd'hui et surtout, celle qu'elle sera demain.

Haverim, haverot, l'ensemble du conseil d'administration vous souhaite une très belle année 5784. Que cette année vous porte dans vos projets et qu'elle puisse voir les exilés pouvoir rentrer en paix dans leur pays. ■

Benjamin Dobruszkes

Par Sympathie

niv  axis

L'Ukraine et ses Juifs

DANIEL TOLLET

Des origines au XVIII^{ème} siècle

L'Ukraine, telle que nous la connaissons est un État de création récente. À l'exception de brèves périodes d'indépendance au X^e-XIII^e siècles (la Rus') puis, à la faveur des conflits internationaux du milieu du XVII^e siècle et à la fin de la Première Guerre mondiale – l'Ukraine a été intégrée à la Lituanie, à la Pologne, à la Russie et partiellement à l'Empire d'Autriche.

En dépit des aléas historiques, la présence de Juifs sur ce territoire est très ancienne ; elle remonte au Royaume du Bosphore (438-110 av. J.C.). Des témoignages archéologiques attestent de la présence, jusqu'au moyen âge, de communautés romaniotes¹.

Lorsque Byzance dominait le monde, le Dniepr remplaça la Volga et les gens de la Rus' décidèrent, vers 960, de prendre le contrôle de cette zone. Ils étaient désignés comme des Juifs par Juda Halevi (1075-1141), rabbin de Tolède et auteur du *Kuzari* (vers 1130-1140) mais, en vérité, on ignore pourquoi². Dès le XI^e siècle, dans le cadre de l'État de Kiev, les Juifs perdirent l'usage de l'hébreu et du grec. En revanche, cette population laissa une empreinte importante à Kiev où il y avait à la fois un quartier juif dit de Podol et une porte juive. On trouve aussi, dans les responsa rabbiniques rhénanes, trace de Juifs sur la route commerciale qui va de Regensburg à Kiev. De

plus, on dispose de mentions de l'académie talmudique de Moïses de Kiev (XII^e siècle) et de celle d'Isaac de Tchernihiv (fin XII^e siècle, début XIII^e siècle). Les Juifs de ces régions suivaient encore le *Talmud* de Jérusalem et non celui de Babylone ; ils commerçaient avec l'Empire byzantin.

La migration des Juifs d'Europe occidentale, en particulier de Rhénanie qui suivaient le *Talmud* de Babylone, commença au XIII^e siècle. Elle eut un grand impact sur la communauté juive ruthène qui avait atteint son apogée, d'abord avec le renforcement de la principauté de Galicie-Volhynie, puis par le rattachement de cet État à la Couronne de Pologne. Les Juifs de Kiev, expulsés en 1495, vinrent alors rejoindre ceux de l'ouest de l'Ukraine mais en 1503, le roi de Pologne, Alexandre I^{er}, après avoir expulsé les Juifs leur permit de revenir en Ukraine où ils obtinrent de nouvelles chartes qui furent fondées sur des faux prétendus anciens et, en fait, fabriquées par la chancellerie du roi de Pologne Sigismond I^{er}.

Après l'Union de Lublin (1569) – entre la Couronne de Pologne (comportant l'Ukraine) et du Grand-Duché de Lituanie – les Juifs furent fréquemment utilisés par l'aristocratie polonaise pour administrer les propriétés foncières nobiliaires. À ces fins, les Juifs obtinrent le droit exclusif de collecter les taxes, les péages et les impôts sur la paysannerie locale. Souvent, les contrats portaient

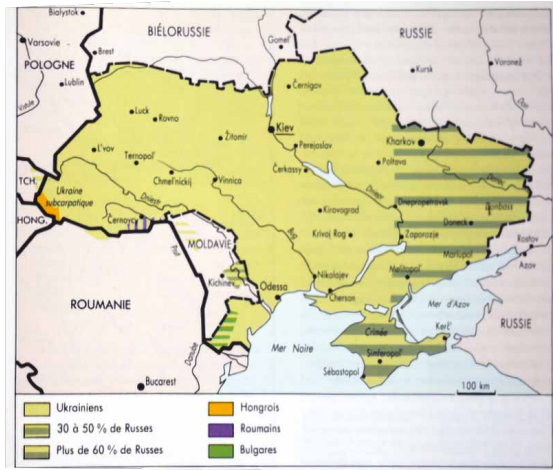
-
- 1 Les Romaniotes (citoyens de l'Empire romain d'Orient) formaient un groupe ethnique juif de culture grecque, issu du judaïsme hellénistique, qui vécut autour de la Méditerranée orientale et de la mer Noire pendant plus de 2.400 ans.
 - 2 Pourtant, par la suite, les auteurs juifs continuèrent à faire peser la gloire du *khanat* de la Rus' sur les Juifs bien qu'on ait su que cet Empire n'avait rien d'un État juif.

sur le droit de propination et constituèrent un privilège exclusif de distillation et de vente de l'alcool – commerce qui s'intégrait dans l'activité d'aubergiste et de prêteur.

En 1648-1649, cette situation fut une des causes de la révolte des Cosaques et des paysans, conduite par Bogdan Chmielnicki. Les Cosaques décimèrent les communautés juives d'Ukraine et réduisirent en cendres des centres urbains importants en Volhynie, en Lituanie et en Pologne. Les Cosaques, alliés aux Tatars de Crimée, massacrèrent et emmenèrent en captivité un grand nombre de Juifs³. Des estimations portent le nombre des victimes juives de 15.000 à 30.000 tués ou prisonniers et à 300 communautés juives entièrement détruites.

Au lendemain du « Déluge » des guerres suédoises et moscovites (1655-1666), un profond malaise traversa le Judaïsme dont les masses adhérentes étaient de moins en moins sensibles à la rigueur rabbinique. Cette tension se traduisit par la réaction d'une partie du peuple juif contre ceux qui privilégiaient l'étude du *Talmud* sur celle de la *kabbale*. De plus, la diffusion de la littérature yiddish se caractérisait par un retour à la source fondatrice de la Bible.

Le messianisme se développa en opposition au rabinat et en écho du mouvement sabbataïste



Carte de la population ukrainienne (1991)

(initié en Orient par Sabbataï Tsevi). On pourrait multiplier les exemples de Juifs d'Ukraine qui, au cours du XVIII^e siècle, considéraient les réincarnations auto-proclamées de Tsevi, Berekyah Rosso et plus tard Jacob Frank, comme de véritables messies. Le frankisme, très répandu en Podolie et en

Volhynie, causa des dégâts considérables en acceptant de dénoncer le Judaïsme comme initiateur de crimes rituels et en entraînant un grand nombre de Juifs à la conversion au christianisme.

Après les Partages de la Pologne (1772, 1792, 1795), l'est de l'Ukraine fut annexée par l'Empire russe et l'ouest par l'Empire des Habsbourg qui prit le nom de Galicie.

Dans l'Empire russe, une « zone de résidence » fut créée pour les Juifs par Catherine II. Elle comprenait toute la Biélorussie la Lituanie et la Moldavie actuelle, une grande partie de l'Ukraine et du centre-est de la Pologne ainsi que des parties relativement réduites de la Lettonie et de l'ouest de l'actuelle Fédération de Russie. Au total, elle représentait environ 20% de la superficie de l'Empire. Cette zone a existé de 1791 à 1917, avec des frontières variables mais, au-delà, la présence, permanente ou temporaire, des Juifs n'était pas admise. Ceux qui étaient autorisés à vivre en dehors de la zone étaient des personnes ayant suivi des études universitaires, des nobles,

3 Et aussi, de catholiques romains et gréco-catholiques.

des marchands parmi les plus aisées, certains artisans, certains militaires et ce, moyennant des services qui leur étaient associés ainsi qu'à leurs familles.

XIX^{ème} siècle

Des *quota* de Juifs furent institués, en 1886, dans l'enseignement : le pourcentage d'étudiants Juifs ne pouvait dépasser 10 % dans la « zone de résidence », 5 % en dehors de la zone et seulement 3 % dans les capitales (Moscou, Saint-Pétersbourg et Kiev). Les *quota* dans les capitales furent légèrement augmentés en 1908 et 1915. La vie dans la zone de résidence était économiquement sombre ; la plupart des gens ne subvenait pas à leurs besoins, ce qui fut l'une des causes de l'émigration surtout à la fin du XIX^e siècle. Malgré tout, la culture juive, notamment en yiddish, s'est développée dans le cadre de bourgades (*shtetls*) et la culture religieuse bénéficiait d'un réseau d'écoles religieuses (*yeshivot*).

Contrairement au frankisme, le hassidisme était un mouvement de renouveau religieux organisé, en dehors du rabbinat et autour de personnages charismatiques désireux de fonder une communauté mystique unie à Dieu par leur intermédiaire. Les sources les plus anciennes et, notamment certains propos et les premières lettres d'Israël ben Eliezer (1698-1760) dit le *Baal Shem Tov* (dont l'acronyme est Besht), initiateur de ce mouvement, posent relativement peu de problèmes d'interprétation. Le hassidisme s'employait à réveiller la foi affaiblie des masses juives en insistant sur la communion immédiate et joyeuse avec le divin. Le courant rabbinique – l'orthodoxie – n'allait survivre, au XIX^e siècle dans l'Ukraine russe, qu'au prix d'une symbiose avec les *hassidim* en lutte contre les Juifs adeptes des Lumières.

La situation des Juifs dans les dernières années de règne d'Alexandre II (1855-1881) était ambiguë. Les droits civiques avaient été élargis pour une partie importante de la

communauté, la russification et la sécularisation se développaient très vite. En même temps, l'abolition du servage et la commercialisation de l'agriculture jouaient un rôle très négatif sur la situation de la majorité des Juifs. Au total, dans la dernière décennie du règne, au sein même de la bureaucratie russe, des doutes grandissaient concernant la possibilité de réaliser le projet de transformation des Juifs, de réussir leur intégration. La judéophobie se développait dans le cercle des bureaucrates conservateurs, alors que les demi-mesures appliquées lors d'abolition du servage conduisaient à la crise sociale et au cantonnement des Juifs dans le rôle de boucs émissaires.

Trois tragédies eurent lieu à Odessa en 1821, en 1859 et en 1871. Une première vague de deux cent cinquante-neuf pogroms frappa Odessa, Kiev et Varsovie. Les pogroms qui se déroulèrent, de mars 1881 à avril 1884, après l'assassinat du tsar trouvaient leur source dans des rumeurs qui circulaient dans tout l'Empire affirmant que le nouveau tsar, Nicolas II, aurait donné au peuple le droit de « battre les Juifs » en guise de représailles. Une vague de 259 pogroms commença alors qui dura de mars 1881 à avril 1884 dans la région de Kiev. Les plus nombreux survinrent dans la « zone de résidence » où travaillaient des serfs ukrainiens orthodoxes que les popes excitaient contre les « assassins du Christ ». L'apparente incapacité des autorités russes à contrôler la violence des Cosaques et des civils, eut un impact majeur sur les Juifs : certains se replièrent sur leur religion et d'autres se tournèrent vers le socialisme qui promettait l'émancipation et l'égalité des droits. D'autres enfin, avec le mouvement *Bilou*, partirent, en 1882, en Palestine pour y fonder des communautés. Plus tard, durant la Révolution de 1905, des Juifs furent massacrés par les partisans de l'extrême droite qui créa les « Centuries noires » soutenues par le gouvernement, pour lutter contre les libéraux, les intellectuels, les socialistes et les Juifs.

Côté autrichien

Côté autrichien, la communauté juive de Galicie s'était formée au XIII^e siècle lorsque de nombreux Juifs chassés d'Europe occidentale et d'Italie vinrent s'y installer. Le duché de Halicz, rattaché au Royaume de Pologne au XIV^e siècle, était peuplé d'un mélange de Polonais et de Ruthènes auxquels s'ajoutaient les artisans allemands et des Juifs installés par les grands propriétaires pour gérer leurs domaines. Les Juifs y développèrent une vie indépendante et florissante sur les plans culturel et religieux jusqu'au soulèvement de Chmielnicki de 1648-49.

Lors du Premier Partage de la Pologne (1772), la Galicie échut aux Habsbourg. Impatient de succéder à sa mère, Marie-Thérèse, Joseph avait préparé des patentes dites de tolérance mais qui maintenaient le catholicisme en position de « religion dominante ». Il menait, à l'égard des Juifs, une politique d'assimilation à la germanité assortie d'une politique fiscale incitant les plus pauvres à l'émigration. Joseph souhaitait orienter l'activité des Juifs vers des tâches dites « productives » en leur interdisant la gérance, l'entremise, l'usure, ainsi que l'achat des biens de la noblesse et des grands propriétaires terriens et en général de ceux des chrétiens. Après son décès et jusqu'en 1848, cette orientation politique fut maintenue.

Face à ces attitudes restrictives, les Juifs de Galicie orientale étaient divisés entre d'une part *hassidim* et orthodoxes opposés à tout ce qui leur semblait conduire à l'assimilation et

d'autre part, les partisans des Lumières. Ces courants se sont entre déchirés pour les uns au nom des traditions et pour les autres au nom du progrès. Les « progressistes » d'abord ouverts à la germanisation ont finalement pris le parti des Polonais en lutte pour la renaissance de leur État et contre le caractère anti libéral du régime des Habsbourg. Après 1848, et surtout après la défaite des Autrichiens à Sadowa (1867⁴), bien qu'ayant la volonté de mener une politique autoritaire, la Monarchie a dû effectuer un tournant libéral et reconnaître l'égalité des citoyens presque sans considération de leurs origines nationales et de leur religion ; des députés Juifs furent élus au *Landtag* de Galicie et au *Reichsrat* de Vienne.

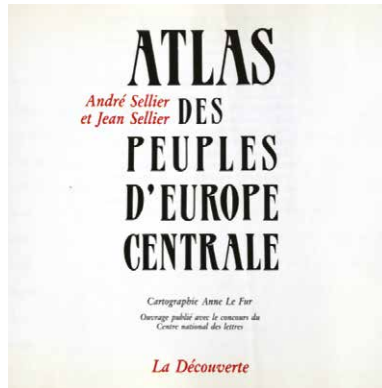
*Les Juifs
constituaient
le troisième
groupe
ethnique,
derrière les
Polonais et les
Ukrainiens*

Lorsque l'Autriche-Hongrie prit une forme dualiste⁵, en 1867, les Juifs galiciens qui se trouvaient du côté autrichien parlaient majoritairement le yiddish. Toutefois, selon le recensement de 1900, qui ne considérait pas le yiddish comme langue, les Juifs galiciens, souvent polyglottes se déclarèrent polonophones (76 %), germanophones (17 %) et ukrainophones (5 %). Les Juifs constituaient le troisième groupe ethnique, derrière les Polonais et les Ukrainiens, représentant au moins 10% de la population de Galicie. L'académicien ukrainien Serhiy Yefremov (1876-1939) a pu écrire : « les Juifs entretiennent des liens des plus étroits avec les Ukrainiens, ce ne sont même pas des voisins comme la plupart des autres peuples, mais des membres du même peuple sur la même terre d'Ukraine ». Cette vision idyllique occultait les antagonismes économiques – certains Juifs étant les gestionnaires des grands domaines agricoles de

4 Contre la Prusse. Note de la rédaction.

5 L'Autriche-Hongrie comprend les pays autrichiens et les pays hongrois, sous l'autorité de l'empereur d'Autriche et du roi de Hongrie. C'est une « double monarchie ». Note de la rédaction.

la noblesse dont les paysans polonais ou ukrainiens pauvres étaient les journaliers – et religieux – l'intégrisme et la volonté de vivre séparément, sévissaient dans toutes les communautés. Toutefois, une partie de la bourgeoisie juive, la mieux intégrée à la culture allemande puis polonaise, pratiquait un Judaïsme réformé.



Pour en savoir plus à propos de l'Europe Centrale

Si la plupart des Juifs vivaient modestement en Galicie, travaillant dans de petits ateliers comme artisans ou comme petits commerçants, l'importance accordée par les Juifs aux études leur permettait de traverser les barrières sociales. Proportionnellement, les Juifs exerçant des professions intellectuelles étaient beaucoup plus nombreux que les Polonais ou les Ukrainiens. À la fin du XIX^e siècle, parmi les 1.700 médecins de Galicie, 1.150 étaient Juifs ; 41% des travailleurs de la culture, du théâtre et du cinéma, 43% des dentistes, 45% des infirmières étaient Juifs et il y avait 2.200 avocats Juifs contre 450 avocats ukrainiens. Ils étaient également nombreux dans le commerce de gros ou de détail.

XX^{ème} siècle

Au cours des conflits qui s'enchaînèrent pendant sept ans – Première Guerre mondiale et guerre contre les soviétiques, les Juifs galiciens restèrent généralement neutres même si un bataillon juif de 1.200 hommes servit dans l'armée de l'éphémère République populaire d'Ukraine et que les Juifs se virent allouer 10% des sièges au parlement de cette République.

Par ailleurs, de mars à mai 1915, le gouvernement tsariste expulsa des milliers de Juifs

des zones frontalières de l'Empire et pendant la Révolution de 1917, la Guerre civile et la Guerre soviéto-polonaise qui suivit jusqu'à 1921, les hostilités servirent de prétexte à des pogroms sanglants commis par les unités armées les plus diverses : troupes débandées russes ou allemandes vivant de brigandages, des Russes blancs, des *atamans* ukrainiens agissant pour leur propre compte, des détachements de « Verts » (paysans affamés et insur-

gés) et des unités de l'Armée Rouge. On estime aujourd'hui à 125.000 le nombre de victimes juives des pogroms en Ukraine, entre 1918 et 1924. La pire année fut sans conteste celle de 1919. Ce fut dans ce contexte que prit naissance, chez les ennemis du bolchévisme, le mythe du judéo-bolchévisme qui veut que tout juif est un bolchévique en puissance. D'autant qu'après son annexion par l'U.R.S.S., en 1924, l'Ukraine orientale hébergeait la moitié de la population juive du pays dont de nombreux dignitaires soviétiques, tels Léon Trotski (1879-1940, Lev Davidovitch Bronstein) ou Grigori Zinoviev (1883-1936, Ovsei-Gerchen Aronovitch Radomyslski-Apfelbaum).

Cependant, le judéo-bolchevisme n'était qu'un mythe car un grand nombre de Juifs d'Ukraine fut le « paradis communiste » dès la fin de la Première Guerre mondiale ; ils étaient accueillis par l'*Office Nansen*. Beaucoup de Juifs d'origine ukrainienne émigrèrent ainsi vers les États-Unis où un quartier de Brighton Beach à New York est encore appelé *Little Odessa* ou vers la Palestine mandataire puis Israël où on les nommait les *mesuravim*. Divers dignitaires israéliens avaient des origines juives ukrainiennes – comme le sioniste révisionniste, Zeev Jabotinsky (1880-1940), fondateur de la Légion juive, Ytzhak Ben-Zvi

(1884-1963), second président de l'État d'Israël, de Golda Meir (1898-1978), ministre des Affaires Étrangères puis Première Ministre, le général Moshe Dayan (1915-1981) ou le rabbi du mouvement Loubavitch, Menahem Mendel Schneerson (1902-1994), l'un des héritiers spirituels du Baal Shem Tov et du mouvement *HaBad* fondé en 1797 par rabbi Schnéour Zalman de Lyadi.

En 1921, lorsqu'au Traité de Riga, la Galicie fut attribuée à la Pologne, le gouvernement polonais se méfiait des Juifs galiciens et des Ukrainiens, suspectés d'avoir soutenu la République populaire d'Ukraine voire pire, le bolchévisme : ils furent donc exclus des entreprises d'État, des institutions, des compagnies de chemins de fer, des Postes et leur nombre dans les lycées et les facultés fut limité (*numerus clausus*). Ces mesures furent appliquées strictement : les Juifs galiciens et les Ukrainiens subirent des discriminations ethniques et une polonisation forcée.

Le 17 septembre 1939, conformément au Pacte germano-soviétique et après l'écrasement de la Pologne par l'Allemagne, la plus grande partie de la Galicie fut annexée à la République socialiste d'Ukraine. Les militants communistes locaux, dont certains étaient Juifs, furent embrigadés par le N.K.V.D. pour dépister et arrêter les anciens fonctionnaires de l'État polonais, les prêtres et les propriétaires de biens de production. Un an plus tard la Galicie fut occupée par les Allemands et des Chrétiens furent embrigadés par les *Einsatzgruppen* pour dépister et arrêter les Juifs. Les Juifs galiciens furent systématiquement exterminés avec un soutien de milices collaboratrices ukrainiennes et polonaises. Après la guerre, les rares survivants, devenus soviétiques émigrèrent en Israël, aux États-Unis ou en Australie car en U.R.S.S. ils étaient suspectés d'être « cosmopolites » et discriminés.

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'ancienne zone de résidence impériale comptait environ

cinq millions de Juifs, soit la plus grande concentration au monde. Pendant l'occupation nazie, il s'y déroula une opération planifiée d'assassinats qui extermina la majeure partie d'entre eux. La « Shoah par balles » causa la mort d'environ 1,5 million de personnes. Sur le ravin de Babi Yar, à Kiev, de 1941 jusqu'en 1943, environ 100.000 personnes furent tuées, parmi lesquelles 34.000 Juifs mais également des Roms, des résistants et des prisonniers de guerre. Après la guerre, l'État soviétique nia le caractère raciste de ces massacres ce qui suscita l'écriture du poème « Babi Yar » (1961) par le dissident Evgueni Evtouchenko. En Ukraine furent aussi installés des centres d'extermination. Enfin plusieurs millions de personnes périrent de faim, de froid et d'épidémies dans les ghettos ; la ghettoïsation forcée de tous les Juifs ayant été ordonnée, dès le 21 septembre 1939, par le chef de la police S.S., Reinhart Heydrich (1904-1942).

Pourtant, en 1959, l'Ukraine soviétique comptait encore 840.000 Juifs, soit une diminution de près de 70 % par rapport à 1941. La population juive avait considérablement diminué pendant la Guerre froide aussi, en 1989, la population juive d'Ukraine ne représentait qu'un peu plus de la moitié de ce qu'elle était trente ans plus tôt. Après la dislocation de l'U.R.S.S., au début des années 90 du XX^e siècle, environ 250.000 Juifs s'installèrent en Israël et ailleurs.

Aujourd'hui

En Ukraine au XXI^e siècle, la commémoration des crimes de la Seconde Guerre mondiale est difficile car les nazis ont utilisé, pour exterminer les Juifs, des milices ukrainiennes anticomunistes alliées à eux par rejet du stalinisme. De plus, après la chute de l'U.R.S.S., la doctrine soviétique selon laquelle les nazis et leurs collaborateurs avaient commis des crimes contre des citoyens soviétiques et non en fonction des religions ou des origines ethniques s'est effondrée. À sa place, une « concurrence des mémoires » s'est instaurée

entre les victimes de la « Shoah par balles » et, celles des crimes soviétiques. Dans ce contexte délétère, une partie des Ukrainiens voient leurs nationalistes, y compris les collaborateurs, comme des héros ayant osé s'opposer à Staline en occultant ou en justifiant, par le mythe du « judéo-bolchévisme », les massacres auxquels ils ont pu participer.

En 2010, selon le *Rapport sur la population juive mondiale*, l'Ukraine ne comptait plus que 71.500 Juifs. La majorité des Juifs ukrainiens vivait dans les plus grandes villes d'Ukraine : Kiev, Dniepro, Odessa et Kharkiv où les graffitis antisémites et la violence contre les Juifs restaient toujours un problème.

Lors des élections parlementaires ukrainiennes de 2012, l'Union pan-ukrainienne Svoboda remporta ses premiers sièges au Parlement ukrainien recueillant 10,44% des suffrages et devenant le quatrième plus grand nombre de sièges parmi les partis politiques nationaux. Or Svoboda est accusé par le Congrès juif mondial d'antisémitisme et de sympathies pronazies. En 2014, lorsqu'éclata la Guerre du Donbass bien qu'il n'y eût pas eu d'exactions contre les Juifs, nombre d'entre eux furent les zones de combats où l'antisémitisme était présent et cherchèrent à

s'installer en Israël. Volodymyr Zelensky, Juif russophone, fut élu président de l'Ukraine en 2019 ce qui inquiéta certains membres de la communauté juive ukrainienne estimant qu'il n'aurait pas dû se présenter car il pourrait à nouveau y avoir des pogroms.

Ce survol historique fait apparaître que ces populations implantées sur le territoire de ce qui allait devenir l'Ukraine à la fin du XX^e siècle étaient implantées depuis fort longtemps. Leur existence a rarement été facile car la coexistence avec les paysans ruthènes ou cosaques orthodoxes et avec les petite et grande noblesses catholiques polonaises les plaçait dans des situations d'infériorité sociale et religieuse. Après les Partages de la Pologne, les régimes russes et autrichiens n'ont rien fait pour améliorer le sort des Juifs tout en souhaitant leur assimilation par conversion, russification et germanisation. Au XX^e siècle, tant la politique soviétique que celle de la Pologne indépendante ont discriminé les Juifs pour les amener à s'assimiler. D'émigration en émigration, la population juive restant dans la nouvelle République d'Ukraine s'est réduite comme une peau de chagrin. ■

Daniel Tollet

Rencontre avec le rabbin Igor Zinkov

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Q : Vous êtes russe et votre nom de famille est également le nom d'une ville d'Ukraine. Vous avez été ordonné rabbin en 2019 après avoir étudié au Leo Baeck College. Vous êtes devenu rabbin à Londres et appartenez au mouvement libéral. Vous êtes également diplômé de l'université de Middlesex en théologie et en hébreu.

Pouvez-vous nous décrire la situation du judaïsme avant le début de la guerre, le 24 février 2022, en Ukraine et en Russie ?

Je suis né en Russie, mais mon nom de famille est ukrainien. C'est parce que la partie juive de ma famille est originaire d'Ukraine. Zinkiv est le nom d'une ancienne ville juive du centre de l'Ukraine. Mes arrière-grands-parents ont échappé à l'Holocauste en s'installant en Russie. Après la guerre, une partie de la famille est retournée en Ukraine, et certains y sont toujours. Ma branche de la famille est restée en Russie, où mes parents et moi-même sommes nés et avons passé la majeure partie de notre vie. C'est pourquoi, aujourd'hui, mes parents vivent en Russie et j'ai de la famille et de nombreux amis en Ukraine.

J'ai été très actif dans la vie juive en Russie et en Ukraine avant la guerre. Pour comprendre les Juifs ukrainiens et russes, il est important de connaître leur contexte historique et culturel. Après l'effondrement de l'URSS, la vie juive a commencé à se développer et à prospérer en Russie et en Ukraine. De nombreuses organisations juives, telles que la JAFI, le JDC, Hillel, Chabbad et l'Union mondiale pour le judaïsme progressiste (WUPJ)

ont investi dans le renouveau juif dans les États post-soviétiques, avec beaucoup de succès. De nombreuses synagogues ont été construites ou récupérées par les communautés juives, et de nombreux projets éducatifs, religieux et culturels ont été mis en place. À la fin des années 1990, la vie juive en Ukraine et en Russie était si riche qu'il était considéré comme sûr et même à la mode d'être ouvertement juif en Russie et en Ukraine.

Toutefois, au début des années 2000, de nombreux Juifs ont quitté la Russie et l'Ukraine pour s'installer dans d'autres pays, principalement en Israël, aux États-Unis et en Allemagne, où des programmes d'accueil des Juifs ukrainiens et russes ont été mis en place. Nombreux sont ceux qui ont profité de ces opportunités et ont immigré. Environ un million de personnes ont fait leur *aliya* en Israël au cours des années 1990, apportant à Israël une grande partie de la culture, des compétences en ingénierie et en médecine et de la science de l'ex-Union soviétique. La grande majorité des Juifs allemands parlent aujourd'hui le russe et on estime que 20 % des Juifs américains ont des origines russes ou ukrainiennes.

Il n'y a pas de modèle clair de ceux qui sont encore en Russie ou en Ukraine aujourd'hui. En raison de leur éducation soviétique, de nombreuses générations plus anciennes de Juifs russes et ukrainiens ne se sentent pas à l'aise dans un environnement religieux, c'est pourquoi ils se qualifient de "Juifs culturels". Cependant, ils assistent volontiers à des

concerts, des conférences et des expositions d'art sur des sujets juifs. La vie religieuse est également riche et florissante, même si elle n'est pas aussi diversifiée qu'en France ou au Royaume-Uni.

Q : L'antisémitisme persiste-t-il en Ukraine et en Russie ?

Depuis l'éclatement de l'Union soviétique, il n'existe aucune loi gouvernementale antireligieuse ou antisémite. Les gens sont libres de pratiquer la religion de leur choix. Il existe des groupes antisémites et des discours de haine locaux occasionnels, mais pas plus que dans n'importe quel pays européen.

Q : Que représente le Judaïsme libéral progressiste par rapport au mouvement ultra-orthodoxe Chabad actuellement présent dans ces deux pays ?

Au début des années 1990, deux mouvements principaux se développaient en Ukraine et en Russie : le mouvement orthodoxe et le mouvement réformé, et ils étaient plus ou moins égaux. L'Union mondiale pour le judaïsme progressiste a contribué à la renaissance de la vie juive progressiste en Russie et en Ukraine et reste l'un des principaux acteurs de ce mouvement jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, dans les années 2000, le mouvement Chabad est devenu la forme dominante de la vie religieuse juive en Russie et en Ukraine. Le mouvement réformiste existe et est également très fort, mais il n'est pas

comparable au Chabad en termes de nombre de membres et d'influence. Le grand rabbin de Chabad, Berl Lazar, est régulièrement invité à des événements gouvernementaux et rencontre Poutine chaque année.

Q : Pouvez-vous apporter un soutien aux Juifs ukrainiens qui sont restés sur place ou aux Juifs russes ?



Depuis le début de la guerre en Ukraine, le WUPJ a mis en place un Fonds de crise pour l'Ukraine dans le but d'aider les communautés juives ukrainiennes dans leurs efforts de sauvetage et de secours. Carole Sterling et moi-même coprésidons ce fonds et nous rencontrons régulièrement de nombreux Ukrainiens et réfugiés ukrainiens. Il y a environ 11 communautés actives en Ukraine aujourd'hui, et de nombreux juifs progressistes sont impliqués dans le bénévolat et le soutien essentiel à ceux

qui sont dans le besoin en Ukraine. L'Ukraine Crisis Fund apporte un soutien administratif et financier à toutes ces communautés ainsi qu'à d'autres ONG non juives en Ukraine. Outre les efforts déployés en Ukraine, de nombreuses communautés et ONG progressistes européennes ont mis en place un soutien aux réfugiés ukrainiens avec l'aide financière du Fonds de crise ukrainien. Depuis le début de la guerre, le fonds a alloué plus d'un million de dollars dans 11 pays, aidant ainsi des dizaines de milliers de personnes.

Il est actuellement plus difficile d'apporter un soutien direct aux Juifs russes. La plupart des transferts d'argent internationaux sont interdits, et même s'il était possible d'effectuer le transfert, les individus et les organisations en Russie refusent souvent de recevoir une aide financière de l'Occident afin d'éviter un examen supplémentaire et des étiquettes pour avoir reçu de l'argent de pays "inamicaux". Cependant, le WUPJ continue de soutenir les communautés russes financièrement et moralement.

Q : Combien reste-t-il de Juifs en Ukraine et en Russie ?

Il est difficile, voire impossible, de dénombrer les Juifs russes et ukrainiens. Les chiffres officiels du recensement sont très bas. Lors du recensement national effectué en 2021, seules 82.644 personnes se sont identifiées comme juives en Russie. Cependant, selon les estimations du démographe de l'Université hébraïque Sergio Della Pergola en 2016, la Russie abritait 179.500 Juifs, ce qui en faisait la septième plus grande communauté juive au monde. Certaines personnes croient encore que le nombre est beaucoup plus élevé et peut atteindre près d'un million de Juifs en Russie, ce qui est très improbable. J'ai tendance à me fier aux données démographiques disponibles. Je pense qu'il ne reste pas plus de 150.000 Juifs dans la Fédération de Russie. Outre le déclin naturel, l'Agence juive a indiqué qu'environ 20.500 Juifs russes s'étaient installés en Israël depuis mars 2022, par crainte des persécutions, de la conscription et de la guerre en cours avec l'Ukraine. À titre personnel, tous mes amis juifs ont quitté la Russie à l'heure actuelle.

Une étude démographique sur les Juifs d'Europe réalisée en 2020 a estimé à 43.000 le

nombre d'Ukrainiens qui s'identifient comme juifs, mais certaines estimations concernant les personnes ayant des ancêtres juifs quadruplent ce chiffre. Le Congrès juif européen estime que le nombre de Juifs en Ukraine pourrait atteindre 400.000. Je pense que le nombre réel se situe quelque part entre les deux, mais il est impossible de connaître la vérité.

Q : Les Juifs ukrainiens et russes en général ont-ils une position, un engagement dans le conflit ou sont-ils en retrait ?

Il est très difficile d'être Ukrainien et de ne pas avoir de position. Aucun Ukrainien (Juif ou non) n'a été épargné par cette terrible guerre. Il est donc tout à fait compréhensible que la plupart des Ukrainiens d'aujourd'hui, y compris les Juifs ukrainiens, adoptent des positions anti russes sur cette guerre. Il est intéressant de noter qu'avant la guerre, la langue principale de la communauté juive ukrainienne était le russe, quelle que soit la localisation de la communauté. Aujourd'hui, je rencontre des Juifs ukrainiens qui apprennent et adoptent la langue ukrainienne par principe et comme marqueur de leur identité ukrainienne et de leur position anti russe.

En Russie, il est dangereux d'exprimer le moindre soupçon de position anti-guerre. Par conséquent, la plupart d'entre eux n'en parlent pas et n'écrivent pas à ce sujet, même lors de conversations téléphoniques privées. En outre, de nombreux Russes regardent la télévision russe et sont influencés par son contenu. Souvent, cela divise les familles et les amis. Je veux croire que la plupart des Juifs russes tirent les leçons de l'histoire et adoptent une position anti-guerre, bien que je n'aie aucun moyen de le prouver ou de le vérifier.

Il est très difficile d'être Ukrainien et de ne pas avoir de position

Peut-être que le seul acte de protestation anti-guerre significatif qui reste aux Juifs russes aujourd'hui est de quitter la Russie. De ce point de vue, les Juifs russes sont dans une meilleure position que beaucoup d'autres citoyens russes. Les Juifs ont le "droit de retourner" en Israël, et l'immigration dans ce pays est nettement plus accessible que l'immigration dans n'importe quel autre pays du monde. Toutefois, il est plus facile de le dire que de le faire. De nombreux Juifs russes ont des parents et des amis âgés dont ils doivent s'occuper, beaucoup ont des responsabilités, des obligations et un profond sentiment d'attachement à un endroit où ils ont passé toute leur vie. Il ne fait aucun doute que les Juifs ukrainiens souffrent davantage de la guerre et ont besoin de plus de soutien, mais les Juifs russes en ont également besoin.

Q : Comment espérez-vous que cela se termine ?

Jusqu'à présent, toutes les guerres de l'histoire de l'humanité se sont terminées par la paix. Je prie pour la paix et j'espère que l'effusion de sang cessera bientôt afin que l'Ukraine Crisis Fund et de nombreuses autres organisations caritatives juives puissent se concentrer sur la reconstruction de la vie juive en Ukraine. Cependant, ce n'est pas à moi de décider quand l'Ukraine et la Russie seront prêtes à s'engager dans des négociations sérieuses. C'est le choix et le droit de la nation ukrainienne de se défendre et de définir sa voie. Pour l'instant, je ne suis pas optimiste et je pense que cette guerre peut durer des années et s'intensifier encore. Mais en tant que rabbin, je suis tenu de garder la foi et l'espoir.

Q : Comment expliquez-vous cette agression de la Russie ?

J'ai quitté la Russie il y a une dizaine d'années et la Russie dont je me souviens est différente

de celle d'aujourd'hui. Je ne suis pas non plus un historien ou un expert en géopolitique. Il s'agit de mes réflexions personnelles qui peuvent ne pas refléter la réalité.

Il me semble qu'il y a quatre raisons et prémisses principales à cette guerre :

1. Prémisses historiques. Après que l'URSS ait perdu la guerre froide et se soit scindée en plusieurs pays indépendants, la Russie s'est considérée comme un descendant spirituel et culturel de l'Union soviétique. Par conséquent, la première prémisses de cette guerre est un récit post-impérial que la Russie a adopté à partir de l'idéologie soviétique. Cette guerre est une tentative de récupérer l'autorité et l'importance de la Russie dans le monde.
2. La deuxième prémisses est l'impunité. Lorsque la Russie a annexé la Crimée, la réaction du monde n'a pas été assez forte, ce qui a permis à la Russie de poursuivre l'escalade et d'accroître la pression sur l'Ukraine, pays qui a choisi la voie de l'UE et non celle de la Russie.
3. La troisième raison est le sentiment de sécurité de la Russie. Qu'on le veuille ou non, l'OTAN est considérée comme une entité hostile à la Russie et toute présence de l'OTAN à proximité des frontières russes a toujours été interprétée comme une menace existentielle. Par conséquent, même la perspective d'une adhésion de l'Ukraine à l'OTAN a poussé la Russie à agir contre elle.
4. On dit que le pouvoir corrompt, et que le pouvoir absolu corrompt absolument. Poutine est au pouvoir depuis 23 ans. Cela a suffi pour que sa vision du monde change et soit corrompue par son pouvoir. ■

Propos recueillis par Alexandre (Ezra) Piroux

Ne pas se laisser gagner par la peur

RABBIN ETIENNE KERBER

« Kol haOlam kulo geshet tsar meod / veHalkar lo lefached klal », le monde entier est un pont étroit, le plus important est de ne pas se laisser gagner par la peur.

Les paroles de cette chanson, qui invitent ceux qui les entendent à remplir leur âme de courage, sont devenues un véritable « tube » dans de nombreuses communautés juives à travers le monde. Elles sont tirées des enseignements de Rabbi Nahman de Braslav qui est connu pour avoir mis la joie au centre de la vie spirituelle juive. Il n'est donc pas surprenant que trois siècles plus tard, ces enseignements nous aient amené à une situation kafkaïenne.

En 2022, alors que la guerre battait son plein aux portes de l'Europe, il fallut sommer les Breslovers, les Juifs suivant les préceptes de Rabbi Nahman de Braslav, de ne pas se rendre en pèlerinage à Ouman, en Ukraine, la ville où Rabbi Nahman finit sa carrière. Mais comment faire comprendre à des hassidim remplis d'une joie et d'une Emouna sans failles (une confiance absolue en l'Éternel) qu'il est trop dangereux de se rendre dans une zone de guerre pour effectuer un tel pèlerinage ?

Afin de mieux comprendre la témérité des Breslovers, et le hassidisme en général, il faut remonter quelques années avant même l'apparition du hassidisme, au temps du faux messie Sabbataï Tsvi (1626-1676). Celui-ci naquit à Izmir, en Turquie. À l'époque, la Pologne était si grande qu'elle partageait une frontière avec l'Empire ottoman. Si depuis, cela est loin d'être le cas, cette proximité explique

en partie pourquoi, le Sabbataïsme put gagner ses frontières et y connaître un succès fou. À l'époque, la Pologne est un véritable eldorado pour Tsvi puisqu'elle abrite une immense partie de la communauté juive mondiale, et qui plus est, à cette époque, le moral de la communauté est au plus bas.

On se remet tout juste des massacres du milieu du 17^e siècle. Sur les 40.000 Juifs qui habitaient le Sud du Royaume, 20.000 avaient été sauvagement tués. Alors, quand Sabbataï Tsvi arriva en prônant qu'il était le Messie, tout en justifiant son projet avec une mystique idolâtre et en proposant une *halakha* allégée... Il n'en fallut pas moins pour que des milliers de Juifs en manque d'espoir suivent Tsvi. Sa popularité atteignit des sommets, mais la supercherie ne dura qu'un temps. Alors que Tsvi était en Turquie, soutenu par l'autorité rabbinique locale, le pouvoir ottoman lui laissa le choix entre se convertir à l'Islam ou survivre aux flèches qu'on lui tirerait dessus. Il choisit sans hésiter la première option. Comme un lendemain de fête trop arrosée, le moral général de la communauté retomba au plus bas.

À cette époque, le problème est moins matériel que spirituel. Malgré les tensions antisémites, les Juifs connaissent une légère forme de confort en Pologne. Les shtetls ruraux existent, mais ça n'est pas là où vit la plus grande partie de la communauté. Dans de nombreuses villes, les Juifs vivent aux côtés des Polonais en relativement bons voisins. Mais l'équilibre est fragile et l'on se demande

si Sabbataï Tsvi n'était pas le Messie, que fait-on si loin de la Terre promise et quand est-ce que la rédemption va arriver ? Qui plus est, au quotidien, le Judaïsme est dirigé par des rabbins à l'érudition parfaite, mais qui enseignent une Torah difficile d'accès. Alors, à quoi bon être Juif ? C'est à ce moment que le Baal Shem Tov (1698-1760) vint au monde.

Dans les contes liés à la vie du Baal Shem Tov (le maître du Bon Nom), son portrait est loin de correspondre aux canons de l'érudit juif archétypal, celui d'un sage qui aurait grandi entouré de traités talmudiques et de livres de loi. Il est intéressant de noter que le Baal Shem est même probablement né dans les Carpates, loin de toute école rabbinique. Après avoir perdu ses parents à un très jeune âge, le Baal Shem est conté comme ayant grandi dans des conditions très modestes, sur les bancs de la synagogue de sa ville. Jeune, il s'occupa des enfants de l'école talmudique.

Une fois adulte, il devint tour à tour Sho'het (abatteur rituel), extracteur d'argile, et même responsable d'une petite auberge avec son épouse.

En apparence, rien ne le désignait à être celui qui viendrait changer la face du Judaïsme... Sauf que la légende voulait que cela soit lui, cet homme singulier qui vivait au milieu de nulle part, à qui la tradition mystique serait transmise. Une histoire raconte qu'à la veille de

la mort de Rabbi Adam, l'un des plus grands sages de l'époque¹, il vit le Besht en songe. À la suite de ce rêve, il envoya son fils lui transmettre tous les savoirs les plus secrets.

Une fois la « formation » du Besht terminée, il est engagé afin de travailler au sein d'une synagogue. C'est là que le Baal Shem va pouvoir enseigner les bases du hassidisme : l'Éternel est partout, Il se trouve dans la joie (et non dans le jeûne) et l'idéal n'est pas d'être un grand érudit, mais d'être constamment en pleine conscience de Sa présence. La Torah doit être étudiée, mais elle doit aussi être vécue, chantée, dansée et enseignée à travers des contes. C'est une véritable révolution par rapport aux standards élitistes de l'époque.



Rabbi Yisroel ben Odesser un vrai Breslover (1888-1994)

Cette synagogue où il enseigne se trouve à Medjibodj, qui est à l'époque en Pologne. C'est dans cette ville qu'un historien a trouvé la preuve écrite de l'existence du Baal Shem Tov. Israël

ben Eliezer² apparaît dans les registres de la ville en tant que *Kabbalista* (autrement dit : Baal Shem). À l'époque, les Baal Shem³ sont employés par les communautés afin d'offrir leurs connaissances en création d'amulettes, remèdes à base de plantes et autres pratiques d'un temps où la médecine scientifique en était à ses débuts. Le Baal Shem Tov était donc un « simple » salarié de la communauté de Medjiboj.

1 Beaucoup de théories circulent sur son identité car il est difficile de situer qui est Rabbi Adam.

2 Son vrai nom

3 Le Baal Shem Tov est appelé de la sorte car il pratique le métier de Baal Shem. Il est aussi connu sous la contraction des trois mots : le Besht (B-aal Sh-em T-ov).

C'est ce détail précis qui va amener les historiens à souligner la différence entre le Baal Shem des contes hassidiques et celui qu'il a plus probablement été. Si dans les contes, le Baal Shem est décrit comme ayant de grands pouvoirs de guérison, de rédemption, et qu'il peut même monter dans les palais célestes... dans les faits, c'est autre chose. Il est plus probable que toutes ces images soient des métaphores indiquant à quel point ses enseignements – et son charisme – pouvaient être une immense source d'inspiration et de sagesse pour ses contemporains. Car, du vivant du Baal Shem, tout innovateur et rebelle qu'il ait pu être, il devait sûrement être un personnage relativement sérieux et consensuel. Ses responsabilités auprès des pouvoirs politiques de la ville ne lui en laissaient pas le choix. À l'époque, en Pologne, la communauté juive a une grande indépendance. D'un côté, l'Etat polonais et l'Église règlent les grandes affaires, mais pour toutes celles qui concernent la communauté juive, ces responsabilités appartiennent aux tribunaux rabbiniques. Au milieu de tous ces rôles, il n'y a pas de traces historiques laissant penser que le Besht ait eu en tête de transformer sa pensée en mouvement global. Mais alors, comment le hassidisme s'est-il mis en place ?

La théorie défendue par les dernières recherches soutient que le hassidisme s'est construit autour du Baal Shem Tov, mais que ce sont les personnes qu'il inspira – notamment le *Maggid de Mezritsh* (1704-1772) – qui à sa mort, transformèrent ce souffle nouveau en véritable mouvement.

Depuis la ville de Medjibodj, le *Maggid* et les disciples du Besht envoyèrent des rabbins à travers toute la Pologne. Très souvent, c'est le même scénario qui se répète. À l'arrivée du Hassid, les autorités rabbiniques en place ne

sont pas enthousiastes. Le monde juif est dans un état post-traumatique après la catastrophe que fut le Sabbataïsme. Les hassidim sont donc accueillis avec inquiétude. Cependant, c'est bien tout l'inverse du Sabbataïsme qui se produit.

Oui, le Baal Shem est la source d'inspiration première, mais la grande différence, c'est que chacun des émissaires est envoyé afin de développer son propre style et sa propre sensibilité. La pensée hassidique est plurielle. Il n'y a pas qu'une façon de vivre la Torah, et surtout, il n'y a pas d'idolâtrie. On ne cherche pas à oublier la *halakha* (au contraire). Le hassidisme est vivant et fait preuve d'une immense créativité. Et c'est avant tout cela qui inspire la communauté juive de l'époque.

*Les hassidim
sont donc
accueillis avec
inquiétude*

Ceci étant dit, le succès du hassidisme est également dû à son excellent sens de l'organisation. Quand un *Tsadik* arrive en ville, une Cour se met en place. Le *Tsadik* est un hassid aux qualités morales sans failles. Autour de lui, la communauté peut se construire et s'attacher à sa pensée, ses enseignements et à sa façon de prier. Tout cela permet la *dvekut*, l'attachement continu à l'Éternel. Alors, à chaque fois qu'un disciple du Baal Shem s'installe quelque part, si la mécanique parvient à se mettre en place, c'est une nouvelle Cour hassidique qui s'ouvre. Si dans la première moitié du 19^e siècle, celles-ci se comptent par centaines, dans la seconde moitié, on peut estimer que ce chiffre a triplé.

C'est là que l'on voit que le développement du hassidisme est indissociable de l'histoire de toute l'Europe de l'Est. Les dates des trois partitions du royaume polonais correspondent parfaitement à la période de montée en flèche du hassidisme. Au fur et à mesure que la Pologne se morcelait, avec son système basé

sur les Cours, le hassidisme offrait une stabilité qui se faisait rare. Comme nous l'avons expliqué plus haut, c'est l'Etat polonais qui garantissait la reconnaissance des tribunaux rabbiniques. Alors que la Pologne se divisait entre les royaumes voisins, tous ne fonctionnaient pas avec la même organisation. Le recul permet aux historiens de souligner que, sans l'avoir prévu, le hassidisme bénéficia indirectement de l'instabilité politique du moment.

Une fois que la première génération de hassidim eut conquis des milliers d'âmes juives à travers l'Europe de l'Est, un petit ralentissement se fit sentir. C'est à ce moment que dans le « berceau ukrainien du hassidisme⁴ », l'arrière-petit-fils du Baal Shem Tov, Nahman de Braslav (1772-1810), fit son entrée dans le monde hassidique. Né à Medjibodj, c'est à Ouman que sa Cour s'établit.

Le cas de rabbi Nahman est singulier car de nombreux Juifs suivent aujourd'hui ses préceptes alors qu'à l'époque, il n'était pas populaire. En effet, Rabbi Nahman ne cherchait pas le succès, mais plutôt la rébellion contre les travers du succès que connaissait le hassidisme. Il n'aimait ni l'obscurantisme et les « miracles » que prétendaient pouvoir faire certains rabbins, ni le grand pouvoir et une certaine richesse que commençaient à accumuler d'autres.

Rabbi Nahman avait la plus grande exigence envers ses disciples. Il souhaitait d'eux qu'ils deviennent chacun des tsadiks. Très expérimental, Rabbi Nahman examinait ses plus sombres sentiments (on estime aujourd'hui qu'il souffrait sûrement de dépression) et

recommandait à ses disciples de faire de même.

Cette pratique qu'il mit en place est l'*Hitbodedut*, parler avec l'Éternel à cœur ouvert pendant une heure par jour puis être joyeux le reste du temps. C'est grâce au travail de compilation que fit son élève rabbi Nathan que son œuvre nous est disponible. Elle n'a jamais été aussi populaire qu'aujourd'hui. Jusqu'à son « orthodoxisation » vers le milieu du 19^e siècle, l'essence du hassidisme est le *hiddush*, le renouveau.

Au sein de cette Pologne/Ukraine, c'est bien à un profond besoin spirituel que répondit le hassidisme. La popularité de la pensée de rabbi Nahman au sein du monde juif contemporain, tout comme le fait que le hassidisme fasse partie de tous les programmes rabbiniques libéraux montrent bien que cette pensée est nécessaire au bon équilibre du monde juif⁵. L'un des aspects les plus déroutant, c'est que cette révolution prit place dans un contexte très difficile pour la communauté juive, entre persécutions et guerres. Mais voilà ce que nous avions promis de démontrer. Tout hassid qui se respecte connaît l'histoire, voilà sûrement pourquoi certains *Breslovers* n'avaient pas peur de prendre l'avion au milieu de la guerre. *Le monde entier est un pont étroit, le plus important est de ne pas se laisser gagner par la peur.*

Mais afin d'équilibrer la morale de cette histoire, n'oublions pas l'injonction talmudique : si l'échelle est branlante, il ne faut pas compter sur un miracle ! (*Kiddushin* 39b). ■

Rabbin Etienne Kerber

4 Expression utilisée dans *Hasidism, A New History*, une compilation absolue d'écrits des plus grands chercheurs sur le hassidisme. Cet article n'aurait pas vu le jour sans ce livre.

5 cfr mon article dans le *Shofar* n° 384 sur Mystique(s) Juive(s) et Raison de l'hiver 2020.

AGENDA DES ACTIVITÉS



Tichri 5784

Yom Kippour

- **Le dimanche 24 septembre**

19h00 Erev Yom Kippour et Kol Nidré.

- **Le lundi 25 septembre**

10h00 Offices de Chaharit et Moussaf.

Vers 15h15 Offices de Minhah, Yizkor, et Néilah.

20h30 fin du jeûne suivi de la Havdalah et rupture du jeûne.

Une garderie vous est proposée pendant les offices pour des enfants jusqu'à 10 ans. Inscription obligatoire sur www.beth-hillel.org

Soukkot

- **Le vendredi 29 septembre**

19h00 office de Kabbalat Chabbat et Erev Soukkot.

- **Le samedi 30 septembre**

10h30 office de Cha^harit Chabbat suivi d'un repas communautaire.

Sim^hat Torah

- **Samedi 7 octobre**

10h30 office de Cha^harit Chabbat hybride Sim^hat Torah suivi de danses et un kiddouch.

**Tout connaître sur nos activités ? www.beth-hillel.org
Abonnez-vous à la newsletter « Beth Hillel Hebdo »**

Vie communautaire

Envie de li(V)re

Le club de lecture "Envie de Li(V)re" se retrouvera en ligne le mercredi à partir de 19h00.

Le prochain rendez-vous sera le 11 octobre !

Et en présentiel le mercredi 13 décembre !

Repas communautaires

A l'occasion de se retrouver et de revitaliser notre vie communautaire, nous vous invitons à partager tous ensemble un repas communautaire le samedi 30 septembre après l'office de 10h30.

Office WOW

Le samedi 11 novembre à 10h:30 office de Chaḥarit Chabbat animé par les femmes de Beth Hillel.

Hanoukkah

Le vendredi 8 décembre à 19 h00 office de Kabbalat Chabbat suivi de l'allumage de la deuxième bougie de Hanoukkah, d'un repas communautaire et des autres activités.

Nos activités régulières

■ Le vendredi

Office de Kabbalat Chabbat à 19h00.

1er vendredi du mois office Ledor Vador à 19h00.

3ème vendredi du mois office Kabbalat Chabbat baBayit 100% en ligne à 19h00.

■ Le samedi

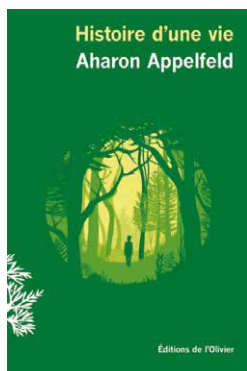
Office de Chaḥarit Chabbat à 10h:30.

1er samedi du mois à 10h30 : office Chaḥarit Chabbat hybride (présentiel et interactif en ligne).

3ème samedi du mois à 10h00 : office Chaḥarit Chabbat Tefilah Ketzarah (prière brève) suivi du Cercle d'étude Kenéh Lekha Haver (étude de la parachah de la semaine).

Histoire d'une vie

MARC BRICHAUX



Histoire d'une vie. Aharon Appelfeld

Ed. L'olivier 2004
(traduction
Valérie Zenatti)

Aharon Appelfeld est né à Czernowitz, en 1932 et meurt à Petaḥ-Tikva, en 2018.

Avec Czernowitz, les férus d'histoire et de géographie seront comblés. Cette ville fut moldave, ensuite capitale du Duché de Bucovine dépendant de l'Empire Austro-Hongrois puis roumaine après la Première guerre mondiale et à l'heure actuelle, ukrainienne.

Elle fut le théâtre d'une importante conférence, en 1908 qui institua officiellement la langue Yiddish comme une des langues nationales juives.

Dans *Histoire d'une vie*, Appelfeld évoque longuement son rapport avec les langues dont l'allemand, sa langue maternelle qui l'a toujours fasciné. Sa maman pensait et rêvait en allemand. Pour elle, l'allemand représentait la culture, la littérature, avec Goethe comme référence ultime. Mais ce fut aussi comme il le dit, la langue des assassins du peuple juif.

En 1952, alors étudiant, à l'université hébraïque de Jérusalem, Appelfeld décide de s'inscrire au département Yiddish. C'est dans cette langue, écrit-il, que bruissaient encore les souvenirs de la maison de mon grand-père, les visions de la guerre et ce qui m'appartenait en propre. L'année 1952 n'annonçait aucun changement à l'égard de cette langue, *«elle symbolisait la diaspora, la faiblesse et le relâchement. Tout le monde la dénigrait, elle était devenue un objet de dérision et sarcasme. Mais il y avait quelque chose dans ce mépris qui me la fit choisir. Sa condition d'orpheline résonnait avec mon statut d'orphelin.»*

Entre 1946 et 1950, à son arrivée en Israël, il fut confronté au travail de la terre mais aussi à l'hébreu. Il s'y plongea avec assiduité malgré les difficultés qu'il rencontra pour assimiler la langue hébraïque. Et même si Appelfeld aimait les mots, il éprouvait de grandes réticences à entrer en contact avec son entourage.

Il faut savoir que le jeune Aharon a été interné dans le ghetto de Czernowitz et s'en échappa pour se réfugier dans la forêt où il croisa des personnages souvent peu recommandables, et, pour Appelfeld, *«Les périodes passées dans la forêt et chez les paysans m'obligèrent à me taire et à écouter. Si j'avais grandi chez moi, je suppose que je n'aurais pas été aussi inhibé. Mes parents parlaient peu et pourtant, il y avait une parole, de la culture à la maison. Durant la guerre je fus obligé de cacher mon identité, la première règle étant le silence. A la place de la parole, je développais l'écoute et la contemplation. Après la guerre, lorsque les gens virent qu'aucun son ne sortait de ma bouche, ils crurent que j'étais muet et à vrai dire, je l'étais à moitié.»*

C'est un passage important du livre car il reprend les thèmes du silence et de la contemplation que nous retrouvons à maintes reprises dans son roman. Après la guerre, il découvrit combien l'expérience de son enfance et du camp était ancrée en lui.

Aharon Appelfeld et le Judaïsme.

Il a grandi dans une famille assimilée où la religion n'avait pas sa place surtout du côté paternel. Par contre, ses grands-parents étaient très pieux et son aïeul amenait le jeune Aharon à la synagogue. Et même s'il ne savait pas lire les prières, «*Il avait des frissons dans le dos quand on sortait le rouleau de la Torah de l'Arche.*» Mais c'est véritablement l'université qui fut, pour Appelfeld, des années de recherche d'un Judaïsme authentique. «*Je ne me contentais pas de l'étude universitaire. Je passais de longues heures dans les petites synagogues de Mea Shearim et de Shaarei Hessed. J'aimais entendre l'étude répétitive dans les Heder, les prières des jours profanes et des jours de fêtes.* » Ce qui animait Appelfeld, comme son maître et ami Samuel Joseph Agnon, prix Nobel de littérature en 1966, était de relier le Judaïsme au monde moderne.

Aharon Appelfeld et ses racines

Agnon, encore lui, lui disait : «*Tout écrivain doit avoir sa ville, son fleuve, ses rues.* » Pour Appelfeld, «*Sur les chemins d'écriture, je retourne sans relâche dans la maison de mes parents, en ville ou celle de mes grands-parents, dans les Carpates. J'ai dit [je retourne] mais je voudrais aussitôt me corriger : je suis toujours dans ces maisons, même si elles n'existent plus depuis longtemps.* »

*La supériorité de
la contemplation
tient au fait qu'elle
est dénuée
de mots*

Même s'il a fait sa vie en Israël, Appelfeld n'a jamais quitté réellement sa terre natale. Ce sont pour lui «*des lieux inébranlables que seule l'écriture lui permet de faire revivre et de se souvenir des jours heureux d'avant la destruction nazie.* »

Aharon Appelfeld avec Avraham B. Yehoshua et Amos Oz forment les piliers de la littérature israélienne moderne. Tous les trois ont disparu mais ils sont une source d'inspiration inépuisable pour les générations d'écrivains actuels.

Je lui laisse le soin de conclure «*Je n'ai jamais aimé le pathos et les grands mots. J'aimais et j'aime encore contempler. La supériorité de la contemplation tient au fait qu'elle est dénuée de mots.* » ■

Ukraine : La grande chaîne de la terreur

ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Nous commençons notre texte par la reprise partielle de certains éléments de l'histoire ukrainienne qui sont développés dans la riche contribution du Professeur Tollet, Professeur à la Sorbonne. Il semble bien qu'en raison de sa complexité historique, il ne soit pas sans intérêt de les évoquer à nouveau. Ensuite des événements plus contemporains et des facteurs explicatifs de la situation actuelle seront développés

Tout débute dans le Sud-Est où une implantation précoce est attestée dès l'Antiquité (royaume du Bosphore, Crimée, Odessa, etc...) et où les populations juives sont très diverses – Romaniotes (judéo-grec), Karaïtes (refusant la loi orale), Séfarades, Mizrahites (principalement les Juifs arabes), Ashkénazes –, puis dans le Nord-Ouest où leur histoire commence au X^{ème} siècle avec un apogée au XVI^{ème} siècle.

L'appellation Ukraine remonte au IX^{ème} siècle, lorsque Kiev, l'actuelle capitale ukrainienne, était le centre du premier État slave, créé par un groupe de Scandinaves qui s'appelaient Rus. Ce grand État médiéval, que les historiens appellent Kyivan Rus est à l'origine de l'Ukraine et de la Russie.

L'histoire des Juifs en Ukraine est celle de fréquentes persécutions, et si on peut parler d'une chaîne de la terreur, c'est sans doute une chaîne aux maillons distendus, espacés, avec des moments de trêve et d'apaisement où le Yiddish sera même reconnu comme une des langues officielles de l'éphémère République populaire ukrainienne (1917-1921).

Les Juifs de Kiev furent expulsés à la fin du XV^{ème} siècle et vont rejoindre la communauté juive ouest-Ukrainienne.

Entre 1648-1649 et 1657 la révolte cosaque menée par Bogdan Khmel'nitski massacre avec les Tatars de Crimée les communautés juives d'Ukraine et rase des centres importants. Le nombre de Juifs tués durant cette période et ces pogroms (cette appellation n'existait pas encore à l'époque) fait l'objet de controverses : entre 10.000 et 100.000 victimes. L'Ukrainien Maksym Kryvonis pratiqua des pogroms particulièrement sanglants. Selon une plainte de l'époque, Khmel'nitski pendait les ventres et y cousait des chats.

Au XVIII^{ème} siècle, l'Impératrice de Russie Catherine II créa la Zone de résidence de 1791 à 1917 comme l'a rappelé le Professeur Tollet dans son article. C'était la résidence permanente autorisée des Juifs. Il y eut des quotas de Juifs dans l'enseignement à partir de 1886. La vie dans la Zone de résidence était beaucoup plus difficile. La plupart survivaient à l'aide de petits travaux et services.

Début XX^{ème} siècle suite à l'assassinat du Tsar Alexandre II de nombreux pogroms se produisirent. Pogrom est un mot russe signifiant « dévaster, démolir violemment ». Le premier incident à avoir été appelé pogrom serait l'émeute anti-juive d'Odessa (en Ukraine) en 1821. D'innombrables pogroms eurent lieu par la suite dont encore Odessa en 1905. Des grandes émeutes antijuives balayèrent

le sud de l'Ukraine et de la Russie, entre 1881 et 1884 à la suite de l'assassinat du Tsar Alexandre II.

De 1918 à 1921 – lors de la guerre civile qui suivit la Révolution Bolchévique de 1917 –, des nationalistes ukrainiens commirent des actes de violence anti-juive. Dans le cadre de la guerre civile entre rouges et blancs, plus de 1.100 pogroms ont tué plus de 100.000 Juifs dans une région qui fait partie de l'Ukraine actuelle selon le Professeur Veidlinger de l'Université de Michigan¹. C'est une pré-shoah oubliée de nos jours, 20 ans avant la Shoah.

L'Ukraine mais aussi d'autres pays comme entre autres la Pologne, la Russie, la Biélorussie furent donc une terre de sang pour les Juifs victimes de nombreux pogroms, répétitifs et cruels, parachevés par la Shoah par balles. Les 29 et 30 septembre 1941, les nazis assassinèrent plus de 33.000 Juifs de tous âges à Baby Yar (qui signifie « ravin de la vieille femme » ou « ravin de la grand-mère ») près de Kiev, et l'on sait qu'ils ont pu bénéficier de la complicité d'Ukrainiens.

Cette date représente le premier grand massacre de ce qu'on va appeler la Shoah par balles, même s'il y en a eu d'autres avant. Il



Un soldat allemand observe des civils ukrainiens trainant un Juif le long d'une rue à Lvov, Pologne, juillet 1941.

inaugure les massacres systématiques de la population juive dans des fossés.

Entre 1941 et 1944, près d'un million et demi de Juifs d'Ukraine furent assassinés. Près de 80 % d'entre eux le furent par balles. Le régime nazi abandonna ce mode d'exécution qui consommait trop de munitions et passa aux camps d'extermination.

Des membres de l'Einsatzgruppe C – une unité mobile d'extermination –, assistés par deux régiments de police et des nationalistes ukrainiens, participeront aux massacres. C'est ainsi que Stepan Bandera² qui fut dirigeant du mouvement indépendantiste ukrainien avant-guerre se réfugia en Allemagne, puis celle-ci devenue nazie, s'associa à elle lors de l'occupation de l'Ukraine par la Wehrmacht. Il institua une administration ukrainienne au service de l'occupant, participa via ses troupes aux massacres de Juifs, devint lui-même national socialiste mais national socialiste ukrainien ; il proclama même un temps une République ukrainienne qui fut vite liquidée, puis se rendant compte que le but réel des nazis n'était pas de libérer l'Ukraine de l'URSS mais de l'asservir comme tout ce qui est slave, il voulut prendre ses distances et fut envoyé au camp de Sachsenhausen. Libéré en

1 *In the Midst of Civilized Europe : The Pogroms of 1918-1921 and the Onset of the Holocaust*, [« Au milieu de l'Europe civilisée : les Pogroms de 1918-1921 et le début de la Shoah] par Jeffrey Veidlinger, professeur d'histoire et d'études juives.

2 Le blog de Edgar Morin | Le Club de Mediapart

septembre 1944, il se retourna contre l'armée rouge et demanda des armes à l'Allemagne nazie pour reconquérir l'indépendance de l'Ukraine.

Mais la compréhension de la complexité de l'histoire invite à considérer aussi le fait que l'Ukraine fait partie du petit groupe des quatre pays ayant plus de 2.000 Justes reconnus par l'institut de Yad Vashem à Jérusalem : 2.673 précisément (la Biélorussie n'en compte que 676 et la Russie 215).

Ce chiffre implique que l'on ne peut pas renvoyer en permanence l'Ukraine à l'antisémitisme³. D'autant plus que son président est Juif.

Selon une enquête de la *Anti-Defamation League*, la baisse significative de l'opinion et attitude antisémite a eu lieu en Ukraine où les opinions antisémites sont passées en 2019 de 46% (ce qui est énorme) à 29% en 2023 (Belgique 24%).

Comme on le sait la Russie se sentant menacée par l'Ouest et désirant reprendre des territoires a agressé l'Ukraine en faisant abusivement appel à la mémoire très longue des peuples, renvoyant aux années 1940 et aux milices nazies.

On assiste à une guerre des tranchées sanglante, deux peuples rudes et patriotes s'affrontent.

3 Jean-Dominique Durand *La Croix* du 8 mars 2022.



HELIANTHUS

—
 Chaussée de Waterloo 1471
 1180 Uccle - Belgium
 Tel +32 (0)2 375 71 73
 info@helianthusbrussels.com
 www.helianthusbrussels.com

Selon l'essayiste canadien Mathieu Bélisle⁴ « Cette histoire tragique rappelle les luttes fratricides telles qu'on les raconte dans les vieux mythes : Caïn tuant Abel, Romulus tuant Remus, Polynice tuant Étéocle. Comme dans les mythes, c'est le frère aîné – la Grande Russie – qui agresse son cadet – la « Petite Russie », ainsi qu'on a longtemps appelé l'Ukraine. Les deux pays ont beau partager les mêmes origines, pratiquer la même religion, parler des langues sœurs ; ils ont beau vivre les mêmes problèmes économiques et les mêmes scandales de corruption (n'oublions pas que le nom du jeune président ukrainien s'est récemment retrouvé dans les Pandora Papers, tout comme celui de plusieurs oligarques russes proches de Poutine), rien n'y fait ».

Selon un autre auteur, les Ukrainiens seraient soit bilingues (ukrainien et russe) soit trilingues (ukrainien, russe et un mélange des deux) ou monolingues dans le sens où ils ne sauraient parler que le mélange des deux⁵. Ce qui est certain est qu'il y a une complexité linguistique. Il existe aussi beaucoup de langues minoritaires (polonais, hongrois, biélorusse, roumain, etc.) et de dialectes. En Ukraine, les minorités représentent 5% de la population et les Russes près de 17%.

On se trouve aussi en présence du « grand malheur des petites différences » qui implique

un potentiel de conflit entre des peuples très proches. Il s'agit d'un concept freudien le « narcissisme des petites différences ». Selon Alex Gordon⁶ le concept de narcissisme des différences mineures est incompatible avec le commandement « Aime ton prochain comme toi-même ». Les deux peuples chrétiens, orthodoxes, n'aiment pas « leur prochain » tentent de s'en éloigner et transforment les « petites différences » en grandes différences.

L'Ukraine fait partie du petit groupe des quatre pays ayant plus de 2.000 Justes reconnus par l'institut de Yad Vashem à Jérusalem

On peut imaginer qu'un jour suite à un immense épuisement réciproque ou de facteurs extérieurs (comme des pressions américaines), une médiation partage les territoires disputés moyennant le consentement sans doute un peu forcé des belligérants. Une sorte de scénario à la coréenne, à savoir un accord qui ne satisfait personne⁷. Ou alors à un conflit gelé de basse intensité qui dure dans le temps. Mais hélas, comme l'a écrit Edgar Morin tout

récemment (janvier 2023) dans son ouvrage *De guerre en guerre* un conflit qui dure se radicalise.

L'éternel mystère subsiste toutefois, pourquoi tant de haine entre frères ? ■

Alexandre (Ezra) Piraux

4 La Presse 11 mars 2022.

5 Sériot P., « Diglossie, bilinguisme ou mélange de langues : le cas du sourjyk en Ukraine » in La linguistique 2005/2 (Vol.41) pp. 37 à 52.

6 Alliance 5 décembre 2022.

7 Jean Lopez Le Soir du 19 juin 2023.

MONUMENTS FUNÉRAIRES

מצבות

Marie LENGA

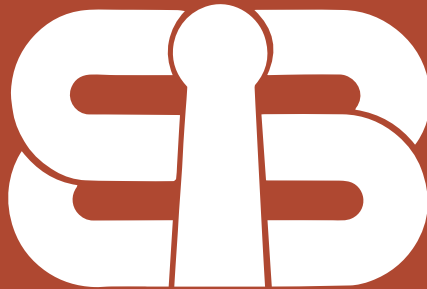


Création Riviera

GSM 0475 810 121

mkucle@gmail.com

www.creationriviera.com



SECURITY INFOR sprl

Entrepreneur 032800

Agrément SPF Intérieur 20 0549 34

Certifié Incert Intrusion B-1554

www.security-infor.be

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

Tél. +32 2 660 23 55
security.infor@skynet.be

Bamidbar

DERACHAH BORIS DISENHAUS

Good morning everyone, attention to all the English speakers, I'm going to be commenting on my Torah portion in French for now. You will get an English summary of what I'll be saying in French.

La Parachah que je viens de lire est nommée « Bamidmar ». Le nom usuel de ce quatrième livre de la Torah est les Nombres. Cependant la traduction de Bamidmar en hébreu serait « dans le désert ».



Cette histoire est le chemin perpétuel des Juifs au cours de nombreux siècles. Je dirais que tout le monde ici a un aïeul, un ancêtre qui a fui un lieu de misère ou de persécution pour, après un long voyage, atteindre sa terre promise.

C'est également l'histoire de ma famille du côté de mon père Éric, ils ont quitté l'Ukraine, l'Autriche et l'Allemagne pour enfin s'installer dans ce qui était pour eux la version moderne de la terre promise, les États-Unis. Pour l'autre côté de la famille, c'est la France et maintenant la Belgique qui les ont accueillis pour une vie meilleure.

Le tout premier verset de la parachah et du 4^{ème} livre de la Torah nous parle du désert :

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי, בְּאַהֲלָה מוֹעֵד: בְּאַחַד לַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בְּשָׁנָה הַשְּׁנִיָּת, לִצְאתְכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם.

Que l'on traduit par : « L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinai, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Egypte. »¹

Donc pourquoi consacrer toute cette parachah à cette expérience transitoire dans le désert ?

« Bamidbar nous rappelle que partout où nous vivons, il y a un meilleur endroit, un monde plus attrayant, une terre promise, mais le chemin vers cette terre passe par le désert. Il n'y a pas d'autre moyen d'y arriver qu'en se rassemblant et en coopérant jour après jour. »²

Mais les Juifs ne sont pas les seuls à avoir traversé cette épreuve. Aujourd'hui beaucoup de personnes doivent quitter leur pays, que ce soit pour des raisons politiques, climatiques, ou économiques. Ils cherchent aussi à atteindre leur terre promise.

Beaucoup de pays sont confrontés au départ de leurs habitants, alors que dans un même temps, d'autres pays doivent s'organiser pour recevoir un grand nombre de migrants. Notre mémoire comme Juif a été façonnée par une histoire semblable. C'est dans notre culture et dans notre tradition de devoir compatir avec le sort de tous ceux qui un jour quittent leur pays. Même la Torah nous rappelle ceci :

« N'opprimez pas les étrangers, installés chez

1 Nombre : 1.1

2 My Jewish learning Rabbin Irwin Kula directeur du The National Jewish Center for Learning and Leadership.

vous. Vous savez bien ce qu'ils peuvent éprouver, puisque vous avez été vous-même des étrangers en Égypte.³ »

Comme je l'ai dit plus tôt, la *parachah Bemidbar* nous parle de l'histoire de la traversée du désert de nos ancêtres. Ils nous prouvent par leur pérégrination qu'il faut passer par un chemin long et difficile pour arriver vers un monde meilleur. C'est parce qu'ils sont prêts pour le changement et motivés à traverser ce désert aride et inhospitalier et ainsi pouvoir atteindre leur objectif.

Mais que cherchent-ils ou plus encore que cherche Dieu à leur enseigner ?

Pour Nachman Ram : « aucune école plus efficace n'aurait pu être pensée pour faire d'une nation d'esclaves, une nation d'hommes libres, et pour sevrer un peuple de l'idolâtrie et le mener à la connaissance de la grandeur et de la puissance du Dieu, de la nature et de l'esprit⁴. »

Ce que je me demande c'est en quoi le désert est un lieu propice à l'introspection. C'est probablement cette longue période dans le désert qui a permis aux Hébreux tout juste sortis d'Égypte d'avoir un long temps de réflexion. En effet les 40 années qu'ils passent à parcourir le désert renouvellent les générations nées en Égypte et donnent à une nouvelle génération la possibilité de réfléchir à comment les Hébreux voudraient vivre leur nouvelle vie. Mais plus encore cette longue période les prépare à la conquête et l'installation dans ce qui sera leur futur pays, la terre promise. Certains commentateurs évoquent également le fait que le désert est un lieu qui

n'appartient à personne. Ils soulignent ainsi la qualité du désert ce lieu ouvert aux quatre vents. Il devient un symbole de la Torah qui est accessible pour tous les peuples et pas simplement une exclusivité juive. Pour le Talmud (traité *Nedarim* 55b), si la Torah nous est donnée dans le désert, c'est pour nous apprendre que nous devons être ouverts à son enseignement comme le désert est un lieu ouvert. Un autre avantage d'un lieu désertique est que puisqu'il n'appartient à personne, aucune des tribus d'Israël ne peut s'approprier le don de la Torah. Ainsi le *Midrach* nous enseigne qu'aucun Juif n'est supérieur à un autre et que la responsabilité de mettre en œuvre les commandements de la Torah incombe à tous les Juifs.⁵

Il faut passer par un chemin long et difficile pour arriver vers un monde meilleur

En ce matin de ma *bar mitzvah*, il est évident pour moi de faire un parallèle entre le chemin du désert des Hébreux et ce que je vis. L'adolescence est un bon exemple du chemin vers la vie adulte. Comme nos ancêtres qui sont passés directement d'un état où l'on prenait toutes

les décisions à leur place, je passe de l'enfance plus facile, où les parents nous poursuivent pour faire les choses pour nous, directement à l'adolescence. Cette transition peut être difficile car il faut tout d'un coup apprendre à faire des choses par soi-même et à être indépendant tout en maintenant les bonnes notes, la vie sociale et la confiance en soi.

Alors comme pour nos ancêtres, cette période n'est donc pas toujours facile mentalement. Mais ce chemin, « *le Midbar* » le désert est nécessaire pour pouvoir accéder à la vie adulte, gagner notre indépendance et pouvoir

3 Exode 23 :7

4 Holy land p. 27

5 Nombres Rabba, *Houkat* 19 :26

vraiment vivre notre vie comme on le souhaite. Enfin presque.

Je vais maintenant faire un court résumé en anglais de ce que je viens de dire pour ma famille anglophone . *The parachah I just read is called « Bamidbar » which literally translates to « in the desert ». So why devote an entire parachah to this experience?*

« Bamidbar reminds us that anywhere we live, there is a better place, a more attractive world, a Promised Land, but the way to that Promised Land goes through the desert. There is no other way to get there than by gathering up and cooperating day after day. »

This is also the story of my family on the side of the Sandberg's, they left Ukraine for the United-States. And on the other side, it was Belgium that welcomed the Disenhaus's.

But the Jews aren't the only ones to have had to overcome this challenge, today a lot of people need to leave their country for political, economic or climate reasons. They are also searching for their Promised Land.

The Torah reminds us this : « Don't oppress strangers, welcome them in your home. You know what they're going through, since you have been yourself strangers in Egypt. »

What I wonder is why the desert is a place conducive to introspection. The desert is a place belonging to nobody. Which means it is open and accessible to all and not a Jewish exclusivity. Another advantage of the desert is, since it doesn't belong to anyone, none of the tribes can


appropriate the gift of the torah as if it we're given in their region. Thus the Midrash teaches us that no Jew is superior to another and that the responsibility to obey the commandments concerns all Jews.

It is obvious for me to make a parallel between the path in the desert of the Hebrews and what I'm living. Adolescence is a good example of the path towards adult life. Like our ancestors who directly passed from a place where all the decisions were made for them, I went from the easier childhood, where my parents were doing everything for me, to being a teenager. This transition can be a little chocking because you suddenly have to learn to do everything by yourself and be independent. So like our ancestors this period can be difficult mentally since you're learning how to be an adult thinking you already are one. But this difficult journey is necessary to be able to become an adult, to gain independence and truly live life to the fullest.

J'aimerais remercier Josiane, en tant que directrice du Talmud Torah, ainsi que tous les membres du staff de m'avoir formé pour ce grand jour.

Mais surtout j'aimerais remercier le rabbin Neiger et Catherine. Travailler avec vous était un immense plaisir même si je ne l'ai pas toujours montré. Je suis aussi très reconnaissant de vous voir tous ici pour célébrer ma Bar Mitsvah. A special thank you to everyone coming all the way here from far away only to be here for my big day. ■

Boris Disenhaus



Création
d'identités visuelles,
de sites internet
et de brochures.

+32 2 663 85 85
www.inextremis.be

FUNÉRARIUM

ROLAND HANKARD

Organisation des funérailles
Rapatriements tous pays

24/24
02/377.73.03
0475.27.36.96

rolandhankard@msn.com
www.rolandhankard.be

Sint-Stevensstraat 59
1600 Sint-Pieters-Leeuw

La transmission du récit familial

CHANTAL KRISCHEK

« De génération en génération » explore la question de la transmission intergénérationnelle, au travers d'une succession d'épisodes, reflétant le rythme des séances d'une thérapie familiale.

Au cœur du processus thérapeutique se trouve la question de la transmission et, en particulier, lorsque celle-ci est mise à mal par un traumatisme familial. C'est dans cette perspective qu'a été rédigé le premier épisode qui aborde l'histoire de Pierre, l'adolescent joyeux, qui, à 23 ans, semble avoir perdu le goût d'aimer, d'apprendre et de vivre. Au fil des séances, la reconstruction collective du récit familial nous apporte un nouvel éclairage.



Nous verrons de quelle manière son comportement – apparemment étrange – trouvera un sens, en écho aux histoires vécues par les générations précédentes. Nous verrons également comment « quelque-chose » de son passé l'a immobilisé et empêché d'aller de l'avant. Enfin, nous verrons de quelle manière il pourra se raconter autrement, pour sortir du rôle dans lequel il a été enfermé à son insu.

Petit à petit, nous expérimenterons avec les personnages de ce récit que le fait de revisiter collectivement l'histoire familiale permet à chacun de se libérer du poids du passé. L'épisode 2 paraîtra dans le prochain numéro. ■

Chantal Kriskhek

Michel Kichka ... fin de la trilogie ?

PASCALE LEAH ENGELMANN

Ezra est revenu, il y a quelques semaines, de la librairie (bien connue de tous : Filigranes), avec dans son sac, entre les nombreux autres ouvrages, un roman graphique.

Paru très récemment (le 30/06/2023 chez Dargaud). Dès sa couverture j'ai eu l'envie de partager mes impressions ici dans les pages de *Na'assé Vénishma*.

Il faut avouer que j'ai cherché longuement un artiste danseur et chorégraphe qui bravait les bombes en Ukraine et dont j'avais vu une vidéo. Son courage m'avait beaucoup impressionné. Par lui, je voulais parler des Juifs d'Ukraine et de l'importance de préserver la beauté des expressions, des créations, même, peut-être surtout, lorsque ce qui nous environne semble réduit aux horreurs.

Continuer de faire vivre le monde sensible de l'art pour conjurer l'horreur...

J'ai beaucoup cherché pour ce numéro du *Shofar* mais je n'ai pas retrouvé celui qui avait l'étoffe presque d'un héros pour moi.

Alors, il semblait que de vous parler de ce roman graphique avait aussi du sens, tant il est une véritable pépite !

En effet, ici, la création de cette œuvre a vu le jour « grâce » (ou « à cause », difficile de faire un choix !) à un autre évènement qui a été une catastrophe pour beaucoup : la pandémie de coronavirus.

Après tout, choisir ce livre qui a la couleur d'un bilan pour une rubrique dont l'interprétation retenue de "NA'ASSÉ VÉNISHMA" est « nous ferons et nous comprendrons » était assez adéquat il me semble. J'avais cette sensation assez floue que ce roman graphique nous éclairait sur pas mal de sujets mais qu'il servait tout autant son auteur : comme une sorte d'enseignement que le dessin lui apportait au fur et à mesure de sa création.

Pour Michel Kichka¹, ces moments parenthèses, presque en dehors du temps lui ont permis de s'interroger, de se poser. Regarder l'Histoire de Jérusalem, son histoire à lui, son père et sa famille, regarder cette ville comme

1 Michel Kichka est né en 1954 à Liège, en Belgique. Sa famille a survécu aux camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. Après une première année d'architecture en 1973 à Liège, il décide de s'installer en Israël et intègre, dès 1974, l'école des Beaux-Arts de Bezalel, à Jérusalem, dans le cursus de design graphique. Une fois diplômé, en 1978, il travaille comme illustrateur free-lance pour la presse et l'édition jeunesse. À partir de 1982, il enseigne à son tour l'illustration et le dessin de presse à Bezalel. En 1997, il se tourne vers la télévision et devient caricaturiste politique pour la deuxième chaîne israélienne. En 2009, il reçoit le prix Dosh Award qui récompense son travail de dessinateur en Israël. Ses dessins ont été publiés dans des journaux internationaux comme 'Courrier international', 'The Herald Tribune' ou 'L'Arche', ainsi qu'à TV5 Monde et sur de nombreux sites Internet. Michel Kichka s'est également beaucoup investi dans des associations telles que Cartooning for Peace, au côté de Plantu. Il est conseiller scientifique du musée du Cartoon et de la BD de Holon (près de Tel-Aviv). Il vit aujourd'hui à Jérusalem avec sa femme et leurs trois enfants. (Source : Wiki)

peu en ont eu le privilège. Une ville sans vie visible, des murs de son quartier pendant le confinement présentés au fur et à mesure de ses balades quotidiennes.

Bien des personnes pourront vous parler des bienfaits de la marche ou du jogging en solitaire. Moments qui permettent de se recentrer et faire des bonds dans ses réflexions, dialogue entre soi et soi, d'autres vous diront même, entre soi et ce qui nous dépasse.

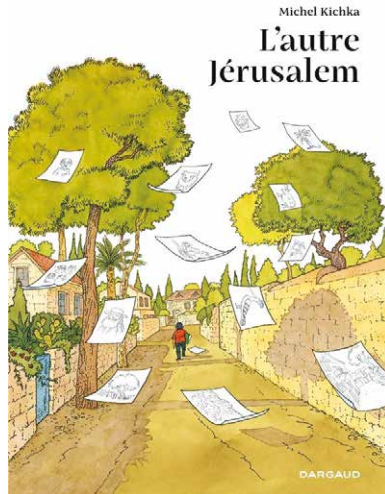
Nous entrons dans les confidences d'un auteur, discours intérieur qui commence doucement et qui nous mène jusqu'à nos jours, juin 2023.

Mon premier émerveillement fut cependant en rapport direct avec le dessin au graphisme délicat et fin. Les aquarelles donnent cette impression que Michel Kichka nous emmène dans un monde où tout semble simple, doux et positif... Mais très vite, on comprend que les sujets s'enchaînent au rythme de sa vie, sans que le propos ne soit jamais entravé par quoi que ce soit. Nous l'accompagnons dans une introspection, sur ses choix, son métier, sa famille et sur l'avenir très préoccupant d'Israël aujourd'hui.

Ces réflexions nous poussent un peu dans le dos comme pour nous dire « *et vous, qu'en pensez-vous ?* ». Lui, le dira plus cash en 2006 lorsqu'il parlera de son investissement dans le collectif *Cartooning for Peace* pour défendre la liberté d'expression avec son crayon :

« Nos crayons sont des épines dans le cul des grands de ce monde ! »

Tout est Vie dans ce livre, Michel Kichka nous prend par la main (ou le cœur, c'est selon) et la promenade commence par la découverte de son quartier, des oiseaux qu'il présente, de l'importance des dessins et des œuvres picturales (depuis la nuit des temps), de son enfance à Seraing, des enchaînements de son histoire propre, des difficultés de son métier. On y sentira tout l'amour qu'il porte à son père, son épouse, ses enfants et petits-enfants...



Le livre est divisé en chapitres, page introductive en noir et blanc pour passer ensuite à nouveau à une autre réflexion aux couleurs pastel, toujours magnifiquement représentées. Il y reparlera de son père que tous, nous pensions connaître, il parlera sans détour de sa crainte des dernières positions politiques du pays, de la religion ou « des religions »

lorsqu'elles bifurquent vers le radicalisme et il termine par un épilogue qui est presque une petite blague, une sorte de « *qu'allez-vous faire de tout cela* » ?

L'équipe de Dargaud présente ce tome avec ce titre et sous-titre :

« *L'Autre Jérusalem par Michel Kichka : Quand un dessinateur de presse israélien et laïc revient sur son parcours et analyse la situation de son pays aujourd'hui...* »

Michel Kichka observe et chronique Israël depuis ses 19 ans. Michel Kichka propose des

réponses personnelles aux questions essentielles : pourquoi le dessin, et l'humour, pourquoi l'écriture. Une introspection mémorielle et sensorielle faite d'allers et retours dans le temps et parsemée de ses Madeleines de Proust.

A. Perroud, dans « LA CHRONIQUE BDGEST »² nous en parle ainsi :

« Le temps file. Les guerres et les catastrophes succèdent aux calamités d'une façon si ininterrompue que même les plus efficaces chaînes d'information continue ont de la peine à suivre le rythme. De toute façon, la fin du monde climatique est pour demain (ou cet après-midi, qui sait). Alors, pourquoi s'inquiéter ? En 2020, la planète a été balayée par la pandémie de coronavirus. Gestes barrières, confinements et vaccins se sont imposés, aussi bien ici qu'ailleurs. Michel Kichka, du jour au lendemain, a dû se réinventer et en appeler à la résilience pour passer le cap. Ballades réduites dans le quartier, port du masque, les anti-tout, les ultra-orthodoxes et le sort réservé aux Palestiniens, la nouveauté est vite rattrapée par les problèmes immémoriaux de la région. »

Entre toutes les photos de Michel Kichka, j'ai retenu celle-ci, choisie par les éditions Dargaud (et cela ne m'étonne pas) ; on y voit



un regard d'enfant qui côtoie l'adulte qui observe, le sourire un peu moqueur mais aussi timide, la lumière clair-obscur qui révèle en ne cachant rien. Michel Kichka tel que nous le percevons.³

J'apprends aussi que cet ouvrage est en fait la dernière partie d'une trilogie chez Dargaud, *Deuxième génération* (2012), *Falafel sauce piquante* (2018) et aujourd'hui *L'autre Jérusalem* (2023).

Dernière partie (dernière ??? est-ce vraiment si certain ?) en forme de remise en question, clair mais non dénué de touches d'humour, nous découvrons encore un peu mieux cet homme qui critique mais sans agressivité, avec lucidité mais en continuant à savourer les petits plaisirs de la vie, en regardant sa ville qu'il aime (ou ses villes) de manière large et son propre chemin qu'il trace de son crayon agile. Une œuvre picturale qui ne laisse pas du tout indifférent. Certaines critiques lues sont assez violentes même si de manière très très générale, tout comme moi, elles sont la manifestation d'un grand enthousiasme et d'une émotion qui, j'en suis certaine, vous touchera également. ■

Pascale Leah Engelmann

2 <https://www.bedetheque.com/BD-Autre-Jerusalem-475297.html>

3 <https://www.dargaud.com/auteurs/kichka-michel>

La vengeance de Fanny

ISABELLE TELERMAN



La Vengeance de Fanny de Ianiv Iczkovits

Gallimard 2023

Cette longue narration picaresque, aux multiples rebondissements et aux accents rabelaisiens, démarre sur un fait tragique-

ment banal ou banalement tragique, le lecteur en décidera.

Dans un shtetl de Biélorussie, Mendé, une jeune mère de famille, abandonnée par son mari, décide de mettre fin à sa triste existence en se jetant d'une barque dans une rivière. C'est compter sans la présence salvatrice du batelier solitaire et l'énergie singulière de sa sœur Fanny.

Face à la détresse de sa sœur, Fanny décide d'abandonner à son tour mari et enfants pour partir à la recherche de son beau-frère et de lui réclamer un *get* afin de libérer Mendé de ses tourments. Embarquant le batelier comme cocher, elle l'entraîne dans une équipée nocturne qui dérape dès les premiers instants avec la rencontre d'un trio de brigands.

Obsédée depuis l'enfance par les ateliers de boucherie, Fanny a développé une technique sans faille dans l'exercice de la *shehita*. Gardant constamment collé contre sa cuisse un couteau, elle l'utilise avec une rare

dextérité et envoie ainsi ses agresseurs dans l'au-delà, sous le regard médusé de son cocher démuné.

La découverte de trois corps sans vie déclenche la mise en place d'une enquête diligentée par un lieutenant-colonel aigri de la police secrète tsariste, décidé à utiliser tous les subterfuges pour parvenir à ses fins.

Apparaît en toile de fond de cette course folle la sinistre période d'enrôlement forcé dans l'armée tsariste, encourageant délation et corruption et arrachant des enfants à leur famille. Le patronyme russe qui leur est attribué dissimule leur identité juive.

Tout comme Fanny conserve sous ses jupons son couteau redoutable, chaque protagoniste contient une part non dévoilée de son être qui ne se révèle que dans de rencontres inattendues, comme si les fils invisibles d'un destin guidaient leur parcours.

Le cocher a jadis placé ses talents de littérateur épistolaire au service des soldats de son unité, afin d'adoucir leurs conditions en neutralisant l'absurdité des décisions de la hiérarchie militaire.

Ceci lui vaudra une réputation héroïque qui ne le suivra pas lors de son retour à la vie civile, réduit à une existence terne, solitaire, à l'écart de tous.

Il garde une nostalgie inextinguible du lien qui l'unissait à un autre enfant juif,

1 Abraham Lewin consacre à ce sujet une étude remarquée, intitulée « Cantanisten », à laquelle Emmanuel Ringelblum rendra hommage, après le décès de Lewin en janvier 1943 dans le ghetto de Varsovie.

compagnon de son enlèvement et de son infortune. Celui-ci rompra brutalement leur amitié pour se convertir au christianisme. Il deviendra tenancier d'une taverne à la clientèle interlope, tout en ruminant une haine vengeresse à l'égard de l'univers juif.

Le lieutenant-colonel détective canalise son amertume parmi les médiocres fonctionnaires de la police secrète qu'il tyrannise sous son autorité arbitraire. Il a renoncé à une brillante carrière militaire après qu'un obus lui aurait déchiqueté la jambe sur le champ de bataille.

Dans ses pérégrinations, il retrouve le militaire qui fut le témoin de sa déchéance lors de la bataille.

Celui-ci a connu une carrière fulgurante grâce à des qualités incontestables mais n'en a pas moins usurpé son identité. Enfant abandonné, il s'est attribué une filiation aristocratique.

Commandant d'une base militaire, il offre un accueil transitoire aux fugitifs et brouille momentanément l'enquête en diffusant de fausses informations, ce que ne lui pardonnera pas l'enquêteur, l'accusant de haute trahison. Enfin, le responsable de cette cavalcade sera retrouvé dans un coin crasseux du marché de Minsk.

Ses discours sur la perception du bien et du mal chez Adam et Eve lui valent la risée et les sarcasmes des marchands. Toutefois, cet homme misérable qui aurait tout d'un *luftmensch* n'en tient pas moins des propos farouchement antitalmudiques et en opposition ouverte avec l'orthodoxie.

Ils contiennent des accents hérétiques d'inspiration sabbataïste, interrogeant le rôle de la transgression dans la foi et l'expression du libre arbitre.

Emprisonné dans un cadre trop rigide, cet homme n'en revendique pas moins une existence digne inscrite dans le travail, aspirant légitimement à une intégration plus épanouie dans la modernité.

Si au terme de cette randonnée chahutée tout rentre dans l'ordre, rien n'est plus comme avant. Fanny a secoué la morosité conjugale que seule la vitalité d'une marmaille nombreuse venait illuminer. Son époux a perçu son autonomie farouche et a trouvé plus sage de ne pas lui faire la leçon.

Il a par contre exigé qu'elle enterre la hache de guerre avec sa belle-mère, ce qu'elle a accepté. Son beau-frère réintègre sa vie de famille. Il balaie désormais la cour et emmène son fils à la ville. Il s'engage auprès du *melamed* local à dispenser un enseignement traditionnel aux enfants. Toutefois, son épouse ne réintégrera le lit conjugal que lorsqu'il lui offrira un nouveau logement.

Enfin, le cocher gagne une respectabilité aux yeux de tous, qu'il peut enfin troquer contre son anonymat. Après de longues années d'absence mélancolique, il retrouve sa mère.

Ce long récit sonne juste du début à la fin. Il met en lumière ce que la persécution au sein de l'exil a modelé dans les esprits : une ironie féroce avec son cortège de métaphores cinglantes, face à la bêtise et à l'absurdité, un mépris souverain affiché face aux gesticulations stériles de l'adversaire, trahissant sa faiblesse morale.

Yczkovits réussit à recomposer authentiquement la part la plus subtile d'un judaïsme disparu: son âme. ■

Isabelle Telerman.

Carnet

Condoléances

Nous présentons nos plus sincères condoléances et toute notre sympathie à la famille Kessler à l'occasion du décès de **André Kessler**, survenu le 13 juin 2023.

C'est avec tristesse que nous vous faisons part du décès de **Madame Resurreccion T. Siaton**, mère de notre cher concierge Roméo Calindas, survenue le 12 juillet 2023 aux Philippines. Nous exprimons à Roméo et Purificacion notre soutien et notre amitié.

תנצב"ה

Que son âme soit reliée au faisceau de la vie

Mazal Tov !

A **Boris Disenhaus**, qui a célébré sa Bar Mitzvah le samedi 20 mai 2023 en lisant la parachah Bamidbar. Un grand Mazal Tov à lui et à sa famille. Nous remercions ses parents de nous avoir permis de partager ce moment particulièrement joyeux !

Un chaleureux mazal tov à **Julia Plat** et **Aviv Gidron** qui se sont mariés sous la houppah le 25 juin 2023. Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes mariés.



VIE COMMUNAUTAIRE

INFOS : +32 2 332 25 28 et info@beth-hillel.org

OFFICES DE CHABBAT CÉLÉBRATIONS DES FÊTES JUIVES

Certains offices par internet. Pour plus d'infos, consultez notre site www.beth-hillel.org



TALMUD TORAH

Cours de Judaïsme pour les enfants de 5 à 13 ans. Tous les mercredis après-midi.



COURS ADULTES ET CERCLES D'ÉTUDE



LOCATION DE L'ESPACE COMMUNAUTAIRE POUR VOS EVENEMENTS PRIVES

Contactez-nous pour les modalités et conditions.

Retrouvez toutes les informations et votre newsletter
www.beth-hillel.org

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants :

Le jour à Beth Hillel (+32 2 332 25 28)

Le soir Rabbi Marc Neiger (+32 479 86 71 93)

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Jacques Goldschmidt en journée (+32 2 332 25 28)

**Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation
et ayant adhéré à la société d'inhumation**